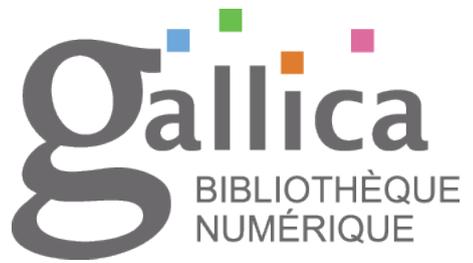


{ BnF



Le livre de
la fontaine
périlleuse,
avec la
chartre

d'amours,
autrement
intitulé le
songe du
verger / ;
oeuvre
tres [...]



Gohory / Jacques / 1520-1576 / 0040. Le livre de la fontaine périlleuse, avec la chartre d'amours, autrement intitulé le songe du verger / ; oeuvre tres excellent, de poésie antique, contenant la stéganographie des mystères secrets de la science minérale. Avec commentaire de I. G. P.... 1572.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

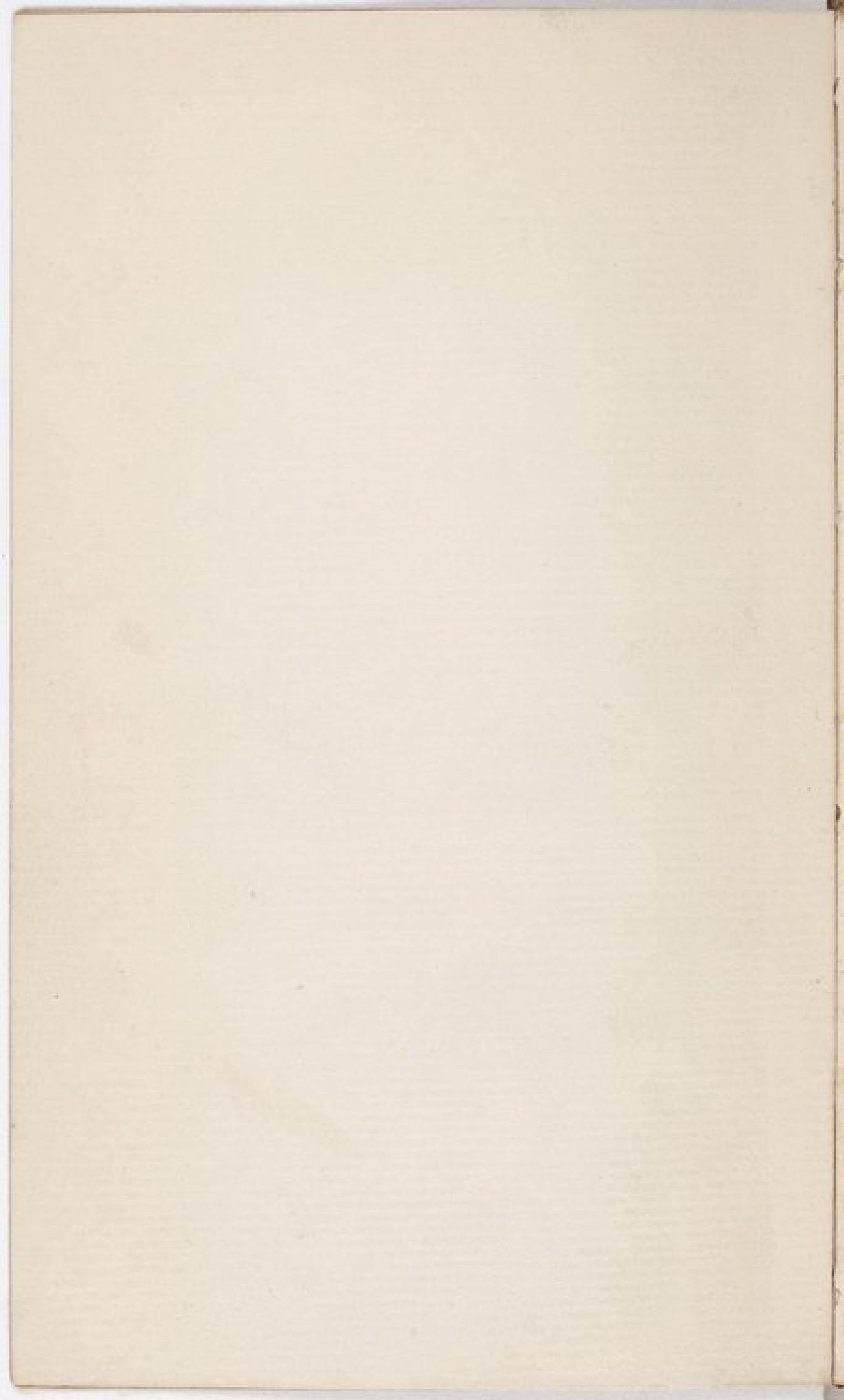
INV. RÉSERVE

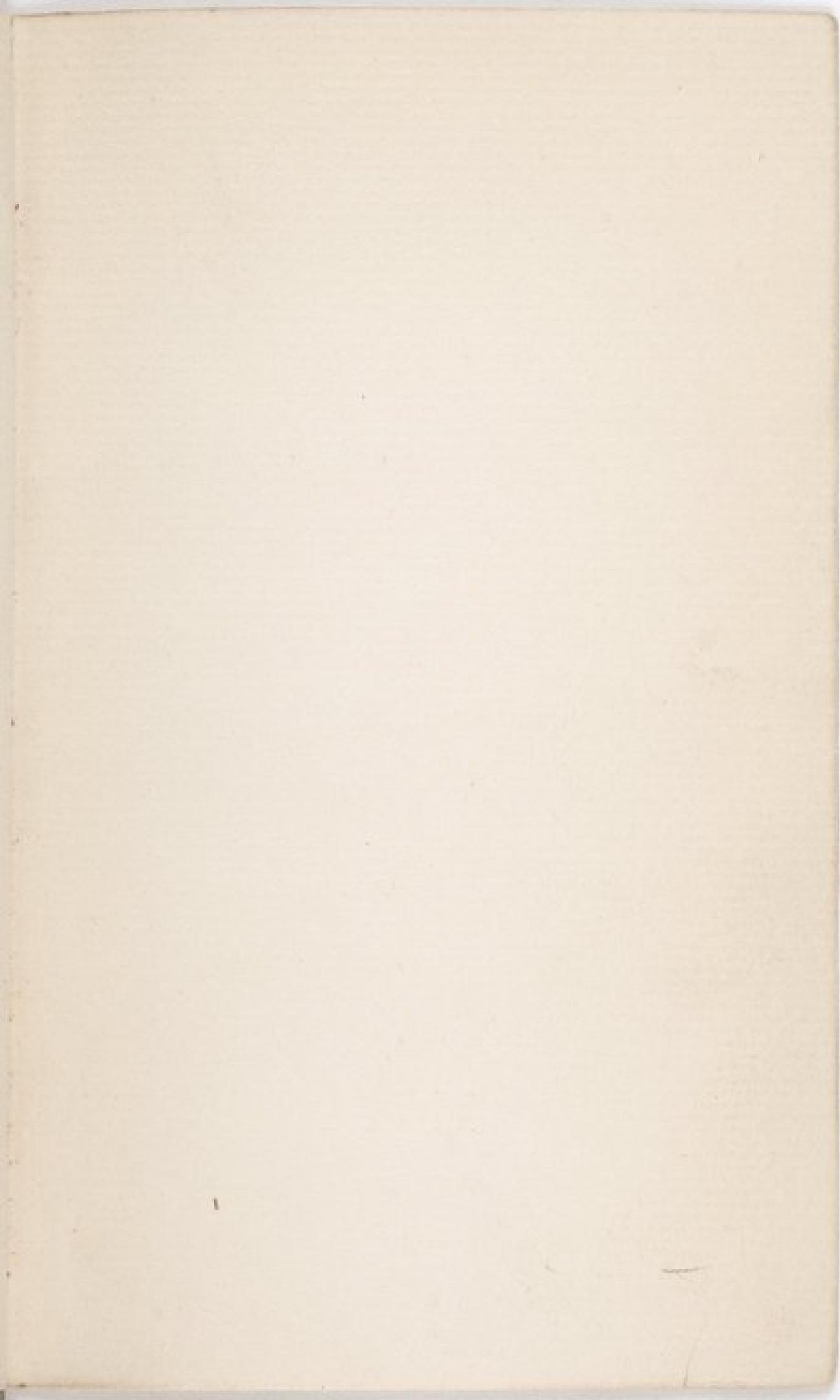
Ye 1813

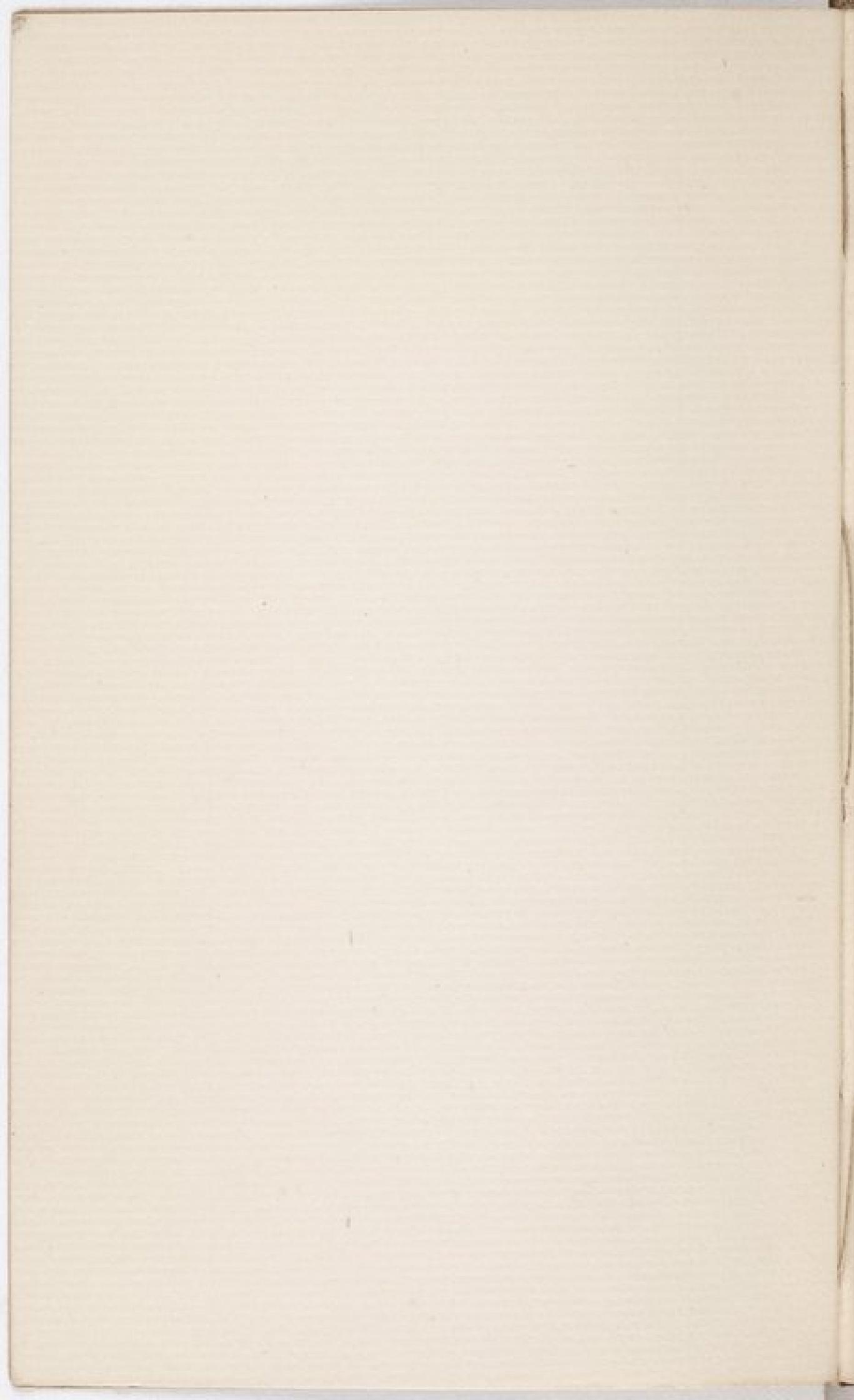
1814

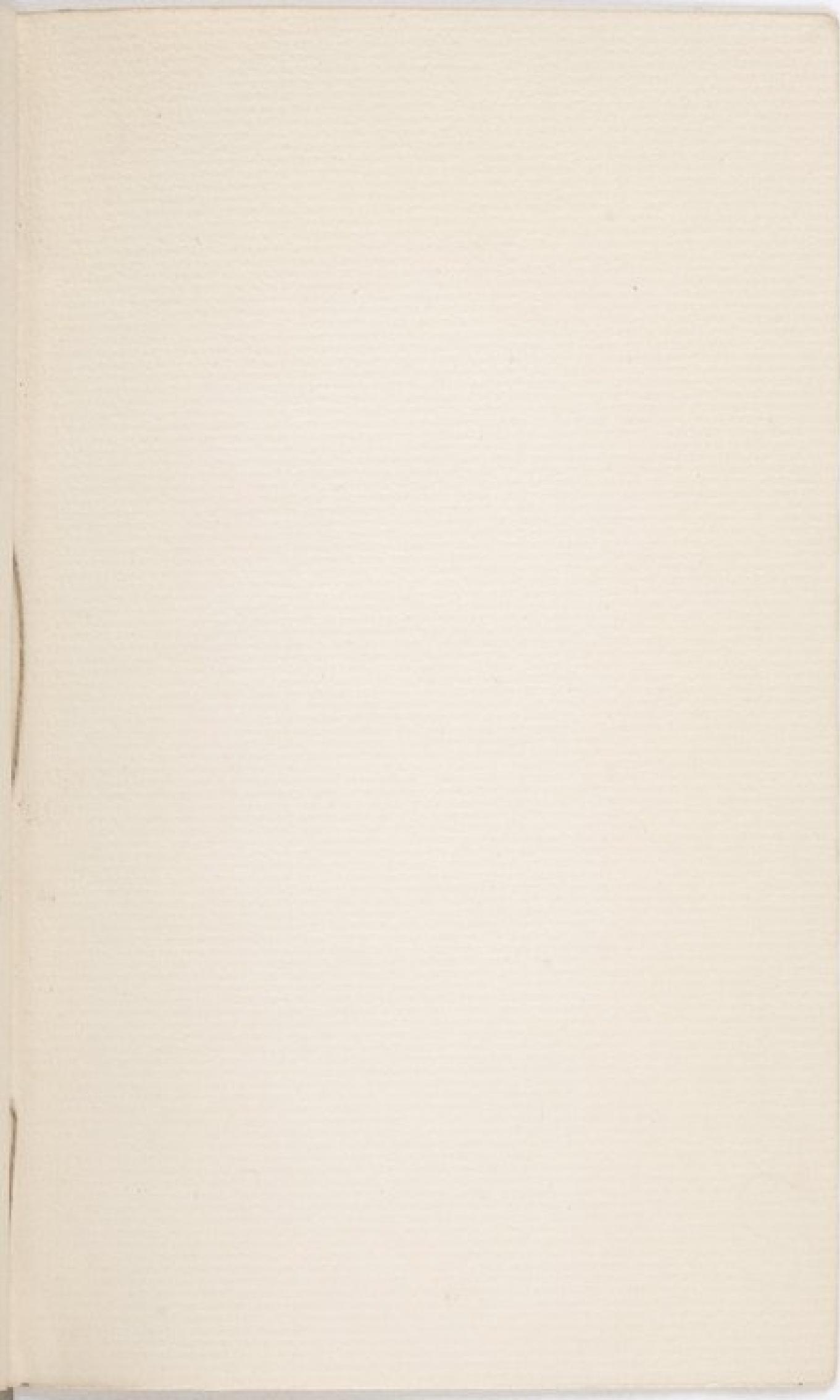


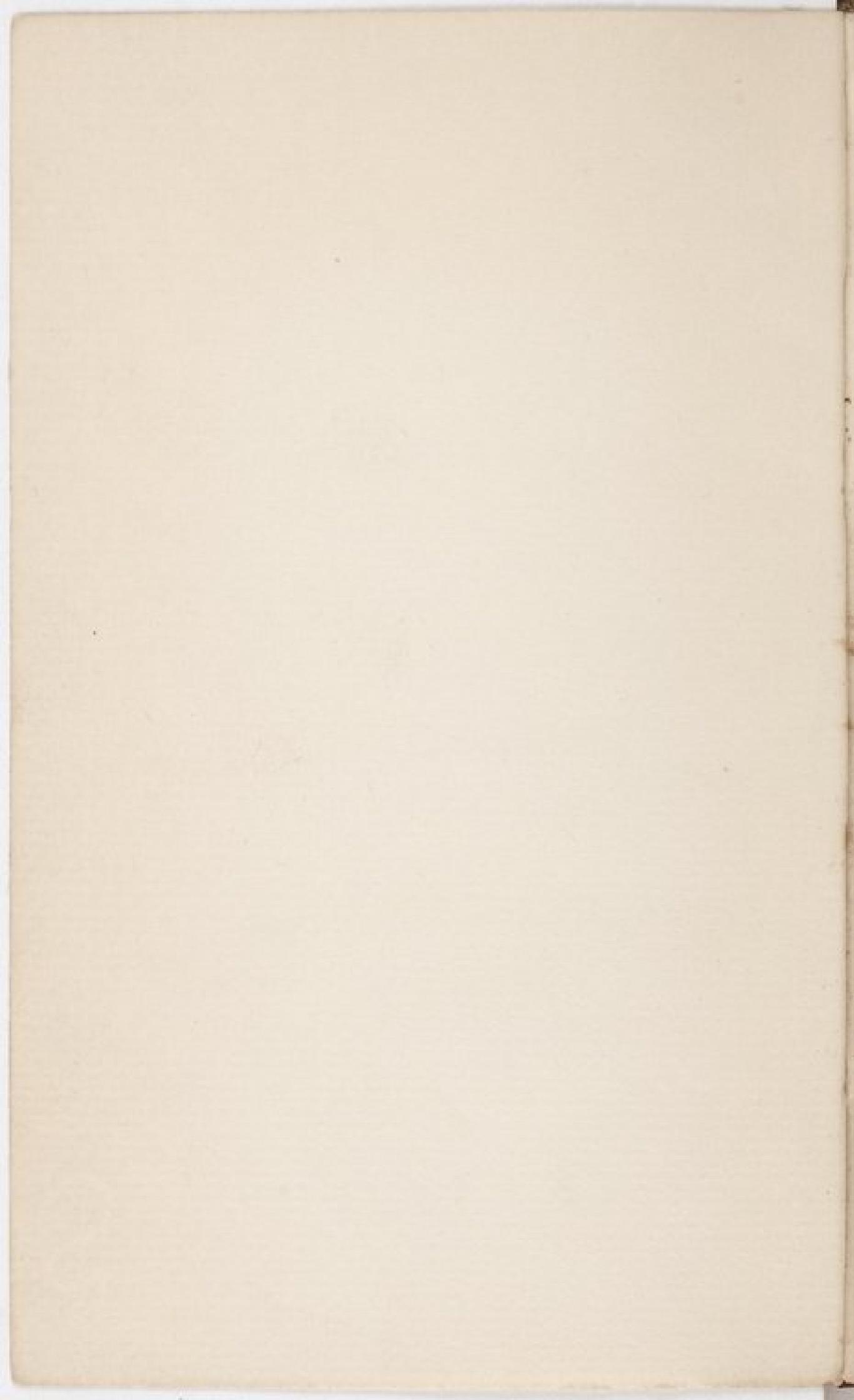


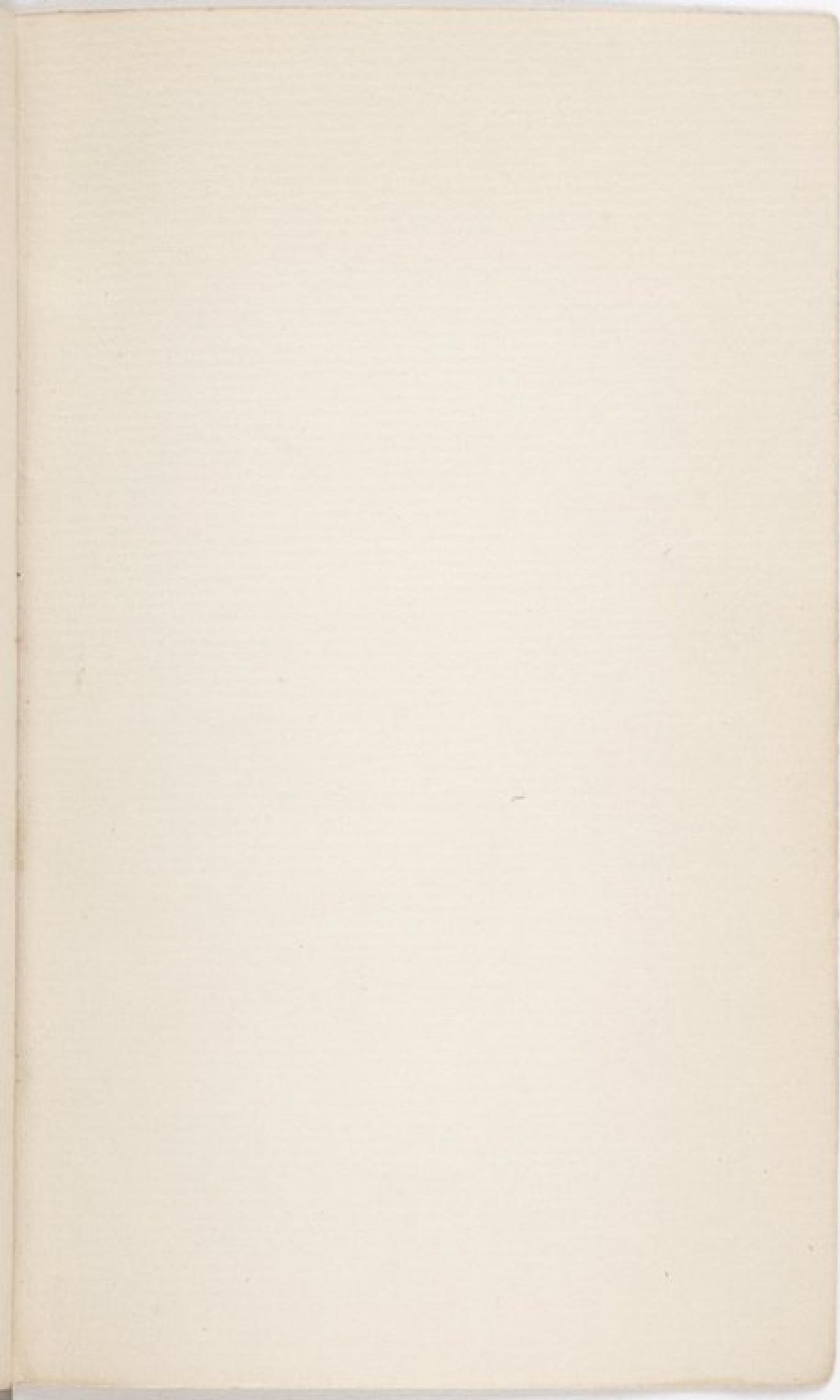












Y 4553

Rev. Ye.
1813-1814

LIVRE DE
LA FONTAINE
PERILLEVSE, AVEC
LA CHARTRE D'A-
mours: autrement inti-
ulé, le songe du
verger.

*Donné très-excellent, de poésie antique
contenant la Steganographie des my-
stères secrets de la science minerale.
Avec commentaire de I. G. P.*

*Dedie à L'illustre seigneur I. de Fer-
rieres, Vidame de Chartres.*

A PARIS,
Pour Iean Ruelle, libraire demeu-
rant rue saint Iaques, à l'en-
seigne S. Hierosme.

1572.

Sonnet,

Sur le Comte de Turgot
Gogou P. Z. Ste Tabouret. F.

Ce qui parry devant au et quid moquerie
L'ignorant appelloit by art Cimmiein,
Qui se vantant à tout, de tout faisoit, de rien
Remplissant le rien au d'un vain folie;
Ce qu'on equivoquoit rom. d'art qui ne stoit
Promettoit seulement de *jeu de bity,*
Estoit fonction en *intertition*
De l'art industriel *anoye affi.*

Où gait Gogouy badin sur le Comte
On voit apparemment que rymptasmi s'agit
Et qui est ignorant s'il y a ou non,
L'homme qui veut ouvrir d'après rom. trais
Je pourrai révéler la lumière au peuple
Comme estoit obscur par esprit qui s'emp
par belle image d'ont



PRÉFACE DE IAQ. GOHO-
RY LE SOLITAIRE.

 E noble poëte françois antique (lequel ie ne puis dire à mon grand regret selon la vieille formule, que ie nomme par honneur) à cause de la suppression de son nom: combien que l'aye songneusement recherché tant en Mario Equicola de amore, qu'es commentaires de Velutello, sur le triomphe de l'amour de Petrarque, qui font mention de grand nombre de fameux poëtes de nostre langue: des fleurs desquels ce gëtil Tuscan a enrichy ses œuvres Italiennes, autant belles que ses Latines en vers & en prose sont maigres et frivoles. Ce que ne deuõs blâmer en luy nõ plus qu'au latin Virgile, qui de l'ayde des auteurs Grecs, Homere, Hesiode, Theocrite, en inuentiõ, de Pacunius, Actius, Ennius en langage a fait les beaux liures transmis à la posterité: combien que plus accomplis eussent esté, si la mort n'en eust retranché la derniere main. Car ie diray en passant, que l'impuissance de l'homme seul (qui est dit nul par le prouerbe) ne peut atteindre au comble de perfection s'il ne s'y sert de l'echelle des autres. Ce qui vient a propos de nostre present auteur, lequel, Guillaume de Lorris & Jean Clopinel sur-

Mario.
Equicola.
Velutello
Petrar-
que.

Virgile.

G. de Lor-
ris.

P R E F A C E

Rômant
de la Ro-
se.

I. Tritemius.

H. Cardā.

nommé de Meun, ont imité semblablement en leur Rommant de la Rose, comme il apperra en la collation que nous en ferons en son lieu: qui est bien le plus docte liure que nous ayons auourd'huy en nostre langue françoise, si par raison l'honneur ne doit estre deféré a nostre poëte incertain & inconnu comme au premier inuenteur de ceste steganographie sur vn mesme suiet de science naturelle occulte. Or ce nom Grec à esté imposé en titre de liure par le docte Jean. Tritemius Aleman, dont i'ay trois parties seulement en diuers exemplaires escrits à la main, a cause de la suppression qu'il en à voulu faire pour le mauuais recit qu'en fit Charles Bouille a qui il les auoit communiqué. Dont nous sommes priuez du fruit des beaux secrets qu'il y promettoit d'enseigner les langues estranges en peu d'heure & de faire, entendre de nos nouuelles sans messenger, sans missiue, sans aucun signe à qui seroit à cent lieues de nous caché en basse fosse, & autres choses merueilleuses, & tout ce par moyens naturels & licites. Ce que i'allegue icy necessairement pour monstrier l'ignorance calomnieuse de Hier. Cardan en ses varietez, estimant entendre l'inuention de Tritemius litteralement, par des exemples ridicules de Plin en ses epistres. Car son but est d'y traitter vne science abstruse sous couerture d'une autre avec des cercles des vens, des esprits & formules de charmes couchees en termes non intelligibles. Ainsi entendie dire que ce liure poëtic est formé à l'exemple de

l'opinion de Tritemius : lequel aussi proteste en sa preface, que tous les sages anciens ont caché leurs secrets en certaines telles formes que nous pouuons appeller chiffres de parolles, d'autant plus grande que ceux des lettres par luy auāt traittez en sa Polygraphie, qui est en lumiere publique par la traduction du gentil Collanges avec additions de luy fort subtiles. Ainsi nostre auteur décrit icy vne fontaine perilleuse avecques la chartre d'Amours sous lesquels il entend traiter vne art entiere (comme dient aucuns) par paraboles, enygmes, & allegories continuees, que Hermes, Geber, la turbe, Morien, Alphude & autres ont deduitte en simple langage de la matiere & suiet d'icelle, que toutesfois ils aduertissent de ne prendre du tout à la lettre, comme celle qui occit & l'esprit ou sens viuifie. Cai en quelque sorte que ce soit, la chose est si excellente qu'elle ne doit estre divulguee ne profanee à la populace pour plusieurs raisons. Mais d'autant que tels auteurs qui semblent la traiter à decouuert, neantmoins afferment que la où il semble qu'ils ayent parlé le plus clairement que c'est là où ils ont esté plus obscurs : tellement que les rudes ignorans en suiuanz leur style literal y sont abusez à perdre leur huile & peine, nostre auteur à choisi ceste voye à son aduis meilleur, e, telle que Francisque Colonne dit Poliphile en son Hypnero tomachie & Bocace en son Philocope sous voile & couleur de fable ou histoire plaisante. Quant à Jean de Meun il se peut dire auoir usé des deux moyēs ensemble c'est

Polygraphie.

Hermes.
&c.

Poliphile.

Philocope.

P R E F A C E

à sçauoir du parler figuré en sa description de la fontaine perdurable decoulant souz l'oliue, & en l'enigme de la Lune, aussi de s'estre déclaré apertement en la clef.

Nonobstant c'est chose notable
La Chemie & art veritable &c.

Dont il conclud à la fin de son œuvre, que

Richesse n'estoit pas si riche

que luy: ce qui monstre bien que l'art d'amour il y traite par chiffre telle que Jean de Valentiannes expose en son tiltre semblable au nostre, de

La fontaine des amoureux de science.

Sa couuerture parabolique il temoigne au commencement:

Que souuent nuit obscure & noire

9. 2.

Montre à plusieurs couuertement

Chose qui aprez est notoire

Et qu'on cognoist apertement.

Aussi à la fin du liure rend raison de sa maniere d'escrire

20. 2.

S'aucun ce traité vouloit dire

Estre brief, obscur ou confus,

Je dy que mon cas le desire,

Et qui sçauroit le point ou fuz

Lon tiendroit a trop grand abus

Auoir parlé plus clairement:

Vray mot obscur n'est de refus

Tant que cil qui est clair & ment.

Mais à ce qu'on luy vouldroit obiecter, que l'obscurité y pourroit estre telle, que personne ne la pourroit eclaircir: Il respond.

Iean de
Valentien
nes.

J'ay porté ma bouche en mon cœur 20. 2.

En touchant de ceste matiere,
Car ie n'ay peu à mon honneur
L'entamer par autre maniere:
Toutefois verité planiere
Y peut chacun sage & discret.
Connoistre parmy la verriere
De la chambre de mon secret.

Or à ce poëte escrit en ryme croiz ee par huit-
tains, trop mieux sonnante à l'oreille que la simple
du Romant de la Rose, & beaucoup plus difficile à
composer, y ayant tousiours vsé de rime riche &
de mots graues & moëlleux.

Vray est qu'il y en est demeuré aucuns sentans
encore leur antiquité: lesquels i'ay iugé meilleur de
laisser les exposant en marge, que de les oster tota-
lement, gardant ceste religion de ne rien changer
ny immuer en ce digne & venerable œuure. Lequel
vous ne deuez moins estimer pour le peu de feuilles
qu'il contient, nom plus que l'Enchiridion d'Epi-
ctete au pris de tant de plixes rapsodiens de Mora-
les, nom plus que pareillement en Poësie Latine Per-
sius, brief au pris de Marsus en sa longue Am-
zonide au tesmoignage de Martial. Car tels es-
crits ne se mesurent pas, ains se poi sent. comme co-
gnoistra par effet le studieux lecteur & indu-
strieux operateur: lequel Dieu vueille selon sa bon-
ne intention & volonté inspirer & conduire à bon
& heureux succès.

Epictete.

Perse.

Martial.

Enuie d'enuie en vie.

A iiij

*Formant
pour fort
aduerbe qui
nous de-
faut.*



N mon liēt nagueres dormant / 1. 3.
Le chef bas iouxte lorillier,
Triste mat & lassé formant
Par pleurs soupirs, & long veiller,
Fu longuement sans reueiller
Par vn songe où ie fu rauy,
Dont trop me prins à merueiller
Pour les merueilles que i'y vy.

Tout ce que ie vy & ouy
Me sembla voir tout proprement:
Trop vainement m'en resiouy,
Car bien cuiday visiblement
Veoir & ouir sensiblement
Faintises veuës & ouyes:
Mais quand mesueillay, vrayement
Tantost furent euanouyes.

Par voix d'autruy fei vn escrit
En recitant toute l'histoire,
Où le songe mis en escrit
Pour en auoir longue memoire:
Car souuent nuit obscure & noire 3. 2.
Monstre a plusieurs couuertement
Chose qui aprez est notoire
Et qu'on connoist apertement.

Vision.

Auis me fut premierement / 1. 39.
Qu'en vne belle nef estoie
Sur vn fleuve qui doucement 35. 2.
La demenoit par l'onde coye:
Baston ny auiron nauoye

*Nef sur
l'eau.*

Pour la conduire en certain lieu,
Ains me sembloit suiure la voye
Qui m'estoit ottroyé de Dieu.

Longuement me mena la nef
Tant que d'vn rocher approchay,
Et l'eau la conduisoit souëf,
Parquoy de legier acrochay
A vn long rain ou ie touchay
Le tirant à moy fermement,
Et puis la nef y attachay
Et failly hors legerement.

Quand ieu marché quelques cent pas
Vy vn lieu lors inhabité,
Qui iadis par subtil compas
Noblement fut là limité:
Ie croy que la diuinité
Ce lieu plus qu'autres honora,
Ou au moins de grand dignité
Fut celuy qui y demeura.

Le lieu estoit si delectable,
Pour les doux fruits que i'y vy estre,
Que moult le senty profitable
Lors regarday vn peu sus destre,
Puis me retournay sur fenestre,
Ny falloit paindre ne farder,
C'estoit vn paradis terrestre
Proprement fait pour regarder.

Au milieu fut vne Fontaine
Qui répandoit plusieurs ruisseaux
Plus clairs mille fois que la Seine,

Rocher.

*Rain.i.
rameau.*

*Lieu inha-
bité.*

*Moult .i.
grādemēt.*

36

36

*Fontaine sus
iiij .piliers.*

LA FONTAINE

Et moult frais pour les arbrisseaux

Qui là estendoient leurs rainseaux

*Rinseaux
pour ra-
meaux.*

Sur la fontaine gracieuse
Leuée sus quatre fuseaux

36.
46.2.

D'une pierre fort precieuse.

*Pygmalion
l'estailleur.*

Pygmalion fit l'entaillure

De l'œuvre moult subtilement

Assemblée en droite carrure

Par vn fort & subtil cyment:

*Images à
chacun pi-
lier.*

Plusieurs images noblement

37.

I vy plantes par diuers vs:

Plus parfaite estoit autrement

Que celle du bel Narcissus.

Ouvrage de telle façon

Ne fut onques veu sous les cieux,

La main du souverain maçon

Pour vn chef d'œuvre precieux

Le fit tant bel & gracieux

Afin qu'à tous fust exemplaire,

Ne rien ne laissâ vicieux

Qui peust ennuyer ou déplaire.

Helaine.

Au premier costé deuers destre

37.2.

Estoit beauté en pourtraiture

Tant gente & de gracieux estre

Qu'onques si belle creature

Ne fut en corps ny en figure,

Moult anoblissoit la Fontaine,

Sur son chef en riche écriture

Disoient lettres c'est dame Helaine.

Jeunesse.

Au second front Jeunesse estoit

Fresche, tendre, claire, & polie,
 Qui son temps seulement mettoit
 A soy faire cointe & iolie:
 Moult estoit simple sans folie,
 Son escrit fut simple Ieunesse,
 Soing haioyt & melancolie
 La ieune dame de Lieste.

Pourtraite là fut au tiers chef
 Loyauté sage & debonnaire,
 Qui pour long ennuy & méchef
 Ne fit iniure ne contraire
 A celuy à qui deust complaire:
 De pers fut toute enueloppee:
 Ses lettres disoient sans rien taire,
 C'est l'image Penelopée.

Penelopée.

Richement assis au quart lieu
 Fut Cupido Roy d'amourettes,
 Bien ressembloit vn puissant Dieu
 Sur son trosne paint à fleuretes:
 Vn arc tenoit & deux sagettes
 Prest de ferir grands & menus:
 Ses lettres leu saines & nettes,
 C'est Cupido le fils Venus.

Cupido.

Loyauté pour vray estoit painte
 Sur toutes de couleur plus viue,
 D'un inde pers fut toute tainte, *AS-2.*
 Telle couleur ne void nul qui viue:
 Au ciel la print ainsi nayue
 Nature la subtile ouriere,
 Les autres trois de sa sâliue

*Loyauté de
 couleur in-
 de ou perse.*

Couloura sans autre matiere.

Apellez zeufis Parafis,
Trois paintres de moult haulte lisse
Estoient là qui deux parifis
Ne prisoient tout leur artifice
Enuers celuy où n'auoit vice,
Formant regardoient la merueille,
Et comme sans raison & nice,
Presumoient faire œuure pareille.

*Elision de.
s.côme au
Latin an-
cien.*

Mais trop furent loing de leur compte,
Et bien se tindrent pour trahy,
Tous priudrent à rougir de honte
Quand vn d'entre'ux cria hay,

96.2

*Folleur
pour follie.*

De folleur sommes enuahy
Ne voyez vous celle ecriture
Qui dit, ne soit nul échahy,
Ce sont les œuures de nature.

43.

*Delitte
pour dele-
ete.*

En la fontaine dessusditte
Auoit d'autres beautez assez:
Au penser d'elle me delite
Combien que le songe est passé:
Mille biens y eut amassez,
Dont ne puis faire mencion:
En vain en seroye lassez,
Si poursuy mon intention.

*Lassez pi ur
lassé.*

Les tuyaux estoient tous d'argent
Par où l'eau aual decouloit
Ouurez par ouurage moult gent,
Car lors que l'eau en distilloit,
Vne melodie en yfloit

40.2

*Tuyaux
d'argent a-
uec son me-
lodioux.*

45.

Causant vn son de grand plaifance,
 Et puis aucunes fois cessoit
 Comme par art de nygromance.

Sur les arbres estoient oyseaux
 Chantant chans de diuerses guises,
 Tarins, serins, chardonneraux,
 Papegaux, & calandres grises
 Vestus de pourpres & de frises
 Et de maint plumage mystique:
 Qui leurs chansons auoient aprises
 Accordoient selon leur musique.

46. 2. Oyseaux. 15.
 47. 2.

Leur gracieux chant qu'écoutay
 Mit en mon cueur doux souuenir:
 En mon seant ie m'acoutay
 Pour mon chef vn peu soustenir:
 Tantost ie vy vers moy venir
 Vn iouuencel de tell' noblesse
 Qui sembloit à son maintenir
 Qu'en son cueur eust des biens largesse.

Mais quand plus pres de moy le vis,
 De sa beauté eu grand merueille:
 Son corps estoit fait par deuis,
 Sa couleur viue assez vermeille,
 Sa face aux autres n'ompareille,
 Ses yeux verds sans corruption:
 Brief, cil est qui croire m'en veille
 En luy n'eust que perfection.

*Iouuencel
 parfait.*

En maints sens diuets s'affubloit
 Tous ses habits & sa maniere,
 Ne sçay que ce signifioit,

LA FONTAINE

N'entendoy mie la matiere,
Sa langue estoit saine & entiere
Maint langage fauoit parler:

*Chere pour
visage.* Quand il me vid baissa la chere,
Onques n'en laissa son aller.

Grand plaisir print à regarder
Leau qui tressaine luy sembla:
Il ne se sceut d'elle garder,
Tant que tout son sens luy embla:
Son cueur à autruy assembla
En soy ne le peut retenir,

*Il trëble en
la fontaine.* Lor vy que fremit & trembla
Et ne sauoit que deuenir.

Toft fut & de leger deceu
Le cueur obeïssant aux yeux,
La connu bien & apperceu
Quel peril gisoit en tels lieux:

*Fontaine
perilleuse.* Tels breuuages sont perilleux
Peu y vault herbe ne racine,
Fuir les conuient pour le mieux
Ie ne sçay meilleure medecine.

Il s'enclina vers la Fontaine,
Dont puis forment se repentit:
Boire en cuida à grand haleine,
Mais lors si grand douleur sentit
Qu'à peu le cueur ne luy mentit:
Là perdit raison & clergie,
Son sens fut mat & alenty
Comme gisant en litargie.

Ainsi comme il baïsoit le chef

Et sa face en l'eau regardoit,
 Luy auint celuy grand méchef
 Dont ie croy qu'il ne se gardoit,
 Car lors vid vn bras qui ardoit
 Tenant vn dard (bien m'en recots)
 De feu espris dont luy tarδοit
 Qu'il le ferist parmy le corps.

39. 2.
 41. 2.

*Bras ardent
 avec vn
 dard.*

Par grand vertu brandit le dard
 (Qui eut brassé mainte bataille).
 L'enfant ferit en celle part
 Du corps ou gist le cueur sans faille:
 Tant luy ardoit cueur & coraille,
 Le coup forment le dommagea:
 Lors dit vne voix, encor aille,
 Car de ce coup ne mourra ia.

42.

*Il le frape
 au cueur.*

Tantost le bras s'éuanouit
 Et plus ferir ne le daigna,
 Onques ne le vy & n'ouy,
 La voix qui les mots m'enseigna,
 Mais plus de cent fois se seigna
 Mon cueur de ce que ie vy lors
 Qu'onques la playe ne seigna
 Ne sang n'apperceu par dehors.

*La playe ne
 saigna.*

Longuement geut ainsi à terre
 Sur la riue de la Fontaine,
 Ne sauoit quel guerison querre
 De maladie si soudaine:
 Sur luy n'auoit ne poux ne veine
 Qui ne fussent émeus forment,
 Palle visage & sueur vaine

*Il pallit &
 sue.*

LA FONTAINE

Demonstroient en luy grand tourment.

Son esperit vn peu reprint

Et parfondement soupira:

Lors de luy grand pitié me print

*Il soupire
& perdrai
son.*

Pour sa voix qu'à peine tira

Si dit à chef du soupir, ha

Dieu comme est tost mon sens mué,

Mal vey l'eau qui tant m'empira

Que de raison suis denué.

Souuent, dit il vn grand soupir

Tiré du plus parfond du cueur

Fait vn peu de mal assouppir

Et diminuer la douleur:

Et pource sous telle couleur

Mon cueur obscur obscurement

Parlera soit sens ou folleur

Sous figure & couuertement.

*Discours
du liberal
arbitre.*

Nature par son ordonnance

Conceut à creature humaine

Liberté, franchise & puissance

Sur ses sens, c'est chose certaine,

Franc arbitre, volonté plaine

A le cueur de pouuoir vser

De raison & pensée saine

Et quand luy plaist d'en abuser.

Maints ont gardé ceste franchise

*Perte d'ice-
luy.*

Tant que d'elle ont esté records,

Mais en la fin l'ont tout soubmise

A autruy vouloirs & accords:

Ostage ont baillé cueur & corps

Promettant

Promettant seruir soub tel gage
 Qu'en la fin les vns y sont mors
 Sans y trouuer rien d'auantage.

De ceux là me suis merueillé
 Tant qu'ay esté franc & deliure,
 En moy-mesmes bien conseillé
 De vouloir franc mourir & viure:
 Mais doux regard qui tant enyure
 M'a surpris en telle façon
 Que pour science ne pour liure
 N'ay onc peu finer de Raison.

*Par doux
 regard.*

Las pas ne fu en prison, né
 Souz autruy vouloir ou seruage,
 Mais or suis or emprisonné
 Ne scay se ay fait peu de dommage,
 Ne scay si c'est sens ou outrage,
 Ne scay quel fruit y puisse attendre:
 Mais à commencer tel ouurage
Doit bien chacun son cas entendre.

En tel lieu est le sens failly
 Aux plus sages qui onques furent,
 Quand leur propre œil les aissaillit
 Onques deffendre ne se sceurent:
 Car lors que conseiller se deurent
 Desir empescha tant leur sens,
 Et quand en eux heberge l'eurent
 Chacun luy dit, ie m'y consens.

Et desir.

Iceux nommer seroit follie
 Parlé en ont plusieurs assez,
 Trop y croistroit melancolie,

LA FONTAINE

Laiſſons les ils ſont trespaſſez,
Leurs liures ſi bien compaſſez
Repriment fort tell' vanité,
Mais tous ieunes, vieux & caſſez
Sont ſugets à humanité?

*L'enfant
parle de
l'œil.*

*Honte.
Racine.*

Mon œil tu as mon cueur nauré
De playe qui craint qu'on l'atouche,
Parquoy iamais ſanté n'auray,
Ains mourray ſec comme vne fouche:
Car honte a étoupé ma bouche
Qui deuſt declairer la racine 46. 2.
Du grief mal qu'en mon cueur ſe couche
Pour y aiouſter medecine.

*Il en mour-
ra en brief.*

Ha faux œil ie me plains de toy,
Ce fut par la ſubtile archere
De ton regard qu'entra en moy
La fleche perſant & legere,
Qui par ſa pointure premiere
Mit en mon cueur playe mortelle,
Dont tout le corps gerra en biere
Brieuement ſurmonté par mort telle.

*Cueur af-
ſemblé à au-
tre cueur.*

Onques ne m'eſtoit auenu
Que mon cueur i'euffe habandonné,
Touſiours l'auoye retenu
En moy pour pouuoir ordonné:
Mais ailleurs l'as tu ordonné
Et à autruy cueur aſſemblé,
Parquoy ſi du don guerdon n'ay,
Ie diray que le mas emblé.
Oeil, mon cueur ne ſe ſcait renger

En cel-article ou tu l'as mis,
De toutes pars y voy Danger
Qui ne reconnoist nuls amis:
Ses messages m'a ia transmis,
Mon sens les a veus face à face,
Assez me suis à eux souhmis
Sans rien acquerir de leur grace.

Danger.

Par faint semblant & bel parler
Ay souuent assailly la porte,
Afin que me laissast aller
Dedans cil qui la clef en porte: 37. 2.

*Par faux
semblant &
bel parler.
Il entre vn
peu en la
porte.*

Comme vne chose qu'on supporte,
Vn peu y suis entré souuent,
Mais à Dieu de ce me raporte
Que Danger m'estoit au deuant.

Enuie.

Enuie plus froide que nege
Plus cruelle que vn Lycopart
Se tied leans sur vn hault siege
Regardant les entrans à part:
Malebouche aussi ne s'en part,
Ses yeux sont plus clairs que beril,
Sur chacun son venin depart:
Brief trop grand y est le peril.

*Malebou-
che.*

Pauvre y doit bien peu conuoiter
S'il veult auoir ce qu'il demande,
De ce me vient amonester
Raison qui assez me commande
Qu'à la fin ma besongne amande
Mon fol vouloir vueil amander
Qu'en la fin n'en paye l'amende

Raison.

LA FONTAINE

On peut souuent trop demander.

Mais ie requiers chose impossible,

Car de moy n'a cure ne soïn,

Ne pas ne luy semble loisible

De me secourir au besoïn,

Danger gette Pitié au loing,

Honte luy a la bouche close,

Desespoir à Brief mourir fera vray témoinç

la mort. Du grief mal que découurir n'ose.

Quand le malade a bon espoir

Qu'apres souffrir & longue attente

Espoir .i. Son mal allegera espoir,

par auen- En reconfort met son entente:

ture.

Mais quand n'y a voye ne sente

Par où puisse venir santé,

Lors le malade se tourmente,

Et croissent ses maux à planté.

La playe est grieue & incurable

Que le patient monstrier n'ose

Dont est la mienne perdurable,

Car tout temps la porteray close:

Las encore y a pire glose,

Car si par soupir ou par signe

Mire .i. Au mire découure la chose

Chirurgie. Ia ne m'y donra medecine.

C'est ce qui mon cueur d'espoir trouble,

C'est ce qui souuent me remort,

C'est le fais qui ma douleur double,

C'est ce qu'à moy tuer s'amort,

C'est ce qui me donra la mort,

Le plus brief me fera le mieux
 Au fort, quand le corps sera mort,
 Dieu reçoive l'ame és saints cieux.

Rien ne vault le crier ne braire,
 Nul ne peut fauoir ma douleur,
 Pour rien ne l'oseriez retraire,
 Plus auant parler est folleur:
 Ietressaux & change couleur
 Voyant qu'en mon fait n'a secours:
 Desespoir, soucy & malheur
 S'en viennent vers moy tout le cours.

*Il tressault
 & change
 couleur.*

36. 2.

L'heure est qu'il me conuient mourir,
 Mort prens moy, car ie m'y consens:
 Vien tost, ne cesse de courir,
 Ains qu'aye perdu tout mon sens:
 Plus ne puis viure, bien le sens
 Ne rien ne me peut secourir,
 De mal en pis tousiours descens:
 Apres secher conuient mourir.

*Mort vient
 apres seche-
 resse.*

L' A V T E V R .

Lors la parole luy faillit
 Et sa douleur engregea fort,
 Forment deuint noir & palit,
 Plus ny esperoye bon port:

*Noireur
 approchant
 de mort.*

Ie vy moult pres de luy la mort
 Qui tenoit celle mesme espee
 Dont cruellement & à tort
 Occit Piramus & Thisbée.

Ne demeura mie gramm ent
 Qu'homme dereuerend vieillesse

LA FONTAINE

Arriuée S'en vint vers le malade errant
du vieillard Et en signe de grand tristesse
au secours. Soupira, & puis il dit,

LE VIEILLART.

Qu'est-ce?

Mourra donc cest enfant ainsi
 Par vn fol desir de ieunesse

Icy la ryme Couuert de dueil & de soucy.

change de Las & qu'est le sens deuenu

huitains en Que si longuement maintenu

vnz ains. Auoye par mon attrempance?

Attrepance Par quel méchef est suruenu

ec par le Ce mal au chetif pauure nu

vieillard. Denué de toute science,

D'entendement & de prudence

De raison & de bon penser?

Homme nauré en conscience

Et vaincu par impatience,

Remostrance Enten ie vueil à toy tencer.

à l'enfant. Comment osas tu entreprendre

Venin. Sur ton cueur tel venin espendre

Et le souïller en telle ordure?

A ton col si poissant faix pendre

Et ton temps follement dépendre

En tel soucy qui tousiours dure

Continuellement en cure

En paour, crainte, & toute mesaise?

Telle vie est plus que mort dure,

Car bien sachez que qui l'endure

Dedans son cueur, n'est iamais a yse.

Toufiours t'auoye confeillé
 Et ton cueur fouuent reueillé
 Du dormir de vaine penfée,
 Mais éperdu & merueillé
 Vaincu, laffé, & trauaillé,
 Te vy par vne œuure infenfée
 Sons mon aueu faite & penfée,
 Tout éprins de couleur future:
 Male entreprinfe as commencée
 Digne d'estre recompensée
 En long fouffrir & peine dure.

Plus ne vueil que foit prolongé
 Le grief mal ou tu és plongé,
 Remede y mettray conuenable:
 Iamais ne deuffes fans congé
 Boire la poison fi greuable
 Confitte en douleur deceuable
 Et grief peril non apperceu,
 Où maint hault cueur franc & estable
 Par vn fol regard miserable
 Laidement a esté deceu.

L' A V T E V R .

Lors du malade f'aprocha,
 Si print à penfer tout par foy:
 Puis dessus fon pied se coucha
 Ses cinq sens doucement tout coy:

L E V I E I L L A R T .

41.

Si dit, ouure tes yeux & voy,
 Ouure la bouche & parle à moy,
 Remembre toy dont tu es cheu,

*Premiere
 œuure in-
 fenfée.*

LA FONTAINE

Le blasme n'en est fors qu'à toy,
Reconnoy dont le cas parquoy
T'estoit si malement mécheu.

L'AVTEVR.

Le ieune enfant ouurit ses yeux,
Son regard tourna vers les cieux,
Et puis apres vers le preud'homme
Qui tant luy sembla estre vieux,
Qu'entre tous les hommes morteux
Auoit des ans la plus grand somme:
Si eut long temps gouverné Romme
Et maint autre bonne cité:
Plusieurs ont bien apperceu, comme
Ce bon seigneur (que pas ne nomme)
Peut valoir en aduersité.

*Morteux
pour mor-
tels.*

*L'obscurité
se perd.*

Syneresis.

A tant s'enfuit l'obscurité
Arriere, qui durment hurté
Auoit l'enfant en son courage:
Vn peu demeura à seurté,
En recourant sens & meurté
Laigre verdure de son aage:
Lors comme bien apris & sage
Pour sa pensée decouuir
En brief & gracieux langage
Par style de nouuel vsage
Luy peut ainsi sa bouche ouuir.

L'ENFANT AV SOLEIL.

O Soleil de sapience
Et prudence
Qui tes clers rays fais reluire

soleil.

Sur l'erreur de conscience:

O science

Procedant du haut empire,

Sans lequel toute œuvre empire:

Or puis dire

Des biens de ta pourueance,

Tu es le souuerain mire

Qui retire

Les cœurs du puis d'ignorance.

Mon vieil seigneur fort me cesse 46.

La tristesse

Qui tant le cœur m'estraignoit:

C'est par toy bien le confesse,

Mais ieunesse

Connoistre ne le daignoit,

Desir en mon cœur paignoit

Et faignoit

Fol espoir pour l'eslouyr.

*Icy defail-
lent 3. vers.*

Mais connoistre le meffait

Que iay fait

Est cas de piteux affaire:

Car autruy touche le fait,

Qui défait

Seroit, s'il falloit retraire

Chose qui tant fait a taire,

Ainçois traire,

Me voudrois l'œil de la teste,

Qu'a celle seule deplaire,

Qui trop faire

Na voulu dueil ne moleste.

*Meffait par
autruy.*

LA FONTAINE

Lauteur.

A ce mot prin a varier
L'enfant & mua son langage,
Plus ne le peut droit charier:
Mais le vieil hom qui tant fut sage
Connut promptement son courage
Si le print vn peu à tancer

*Mal ouura-
ge.*

Fy (dit il) cy a mal ouurage
Encor suis au recommencer.

Par mon industrie cuidoye
Auoir fait en toy belle cure,
Mais en vain le fil deuidoye
Car trop fort la noué nature,
Vser conuient dautre pasture,
Tel medecine foyble & lente
Ne peut dessloudre la iointure
Dobstination violente.

*Amer
pour aymer*

I'apperçoy bien que lestincelle
De ton tresord desir d'aymer
Reluit encor & estincelle
En ton felon cœur plein d'amer
Qui ta fait serf dautruy amer
Plus que ceux qu'on vendoit iadis:
Moult te doib franchise blasmer
Pour les mots que tu as iadis

Doncque a-hontement ou vergoigne
Te tiennent la langue ore mue,
Bien voy que si de toy m'elongne,
De leger seras mis en mue:
Tost est surprins qui ne remue,

PERILLEUSE

La peur a confondu maint homme
Ton taïser à parler permuë
Et me dy ton courage en somme.

14

*Taïser
pour taïrè*

L'AUTEUR

Le iouuencel adonc se dresse
Sus ses pieds & puis luy respond

L'ENFANT

Mon cœur point, égüilonne & presse
Vn souuenir qui droit respond
Dans iceluy au plus profond
Ou nul de tes langages n'entre:
En moy certes rien ne parfond,
Ne ne passent iusque au centre.

Ta prudence ma recouré
Sens & raison & theorique,
Mais tu n'as pas assez ouuré
Si ne m'en monstres la pratique:
Car si patient ne s'applique
(En retraignant sa volenté)
Aux commandemens de physique
Enuis peut recouurer santé.

LE VIEIL.

Ta durté est enracinee, 47.
(Dit le vieil) selon ta parole,
Ointe l'auoye & bacinee
Pour l'adoucir & faire molle:
Or te menray a autre escole
Pour tollir ton insipience,
Où ce qu'ay dit en parabole
Connoistras par experience

LA FONTAINE

Par la main print l'enfant adonques
 Vien (dist) & tu verras mer ueilles,
 Telle de tes yeux ne vis onques
 Ne nescoutas de tes oreilles:
 Or conuient que tost t'appareilles
 Car les voyes nous sont ouuertes:
 Les follies ou tu traouailles,
 Te seront par temps decouuertes,

L'AVTEVR.

Voyage
 des 2.

*O pour avec
 espoir, par-
 auenture.*

*Terre pour
 larron.
 peu pour
 peu.*

*Le vieil
 porte le
 ieune.*

*Jardin de
 plaisance.*

Or s'en vont les deux pelerins
 Tous seuls pensant a leur mestiers:
 Le temps estoit doux & serain
 O eux fusse allé volentiers,
 Mais espoir haissoient vn tiers,
 Si les souffry aller leur erre:
 Toutesfois par secrets sentiers
 Les pourfuiuy, a pas de terre.
 Leur voyes estoient peu connues,
 Car trop peu de gens y passoyent:
 En mains lieux y estoient venues
 Ronces qui les pieds enlaçoient
 Au ieune enfant & le lassoyent:
 Mais ce formant le supportoit,
 Que quand vn mauuais pas passoyent,
 Le viel sur son col le portoit.
 En deualant tout a des vindrent
 En vn iardin moult spacieux
 Ou leur alaine vn peu reprindrent,
 Car bien si accordoit le lieux,
 Tant plaisant & delicieux

Qu'onques nul de tel ne parla:
 Illecques repaissoyent leurs yeux
 Jeunes cœurs quand passoyent par là.

Dame nature y eut planté
 Marioleines & violiers *Fleurs.*

Et romarins à grand planté 47. 2.

Girofleees & l'auandiers,

Basilic, basmes & saugiers

Muguets, lys, roses doutre mer

Et plusieurs autres francs rosiers

Je ne les saurois tous nommer.

D'autre part y estoient oranges,

Figues, pesches & amandiers

Et pommes & congniers estranges, *Arbres.*

Dattes, citrons & oliuiers

Noys muscades & grenadiers

Et tant d'autres que pas ne dy

Verds lauriers & petits basmiers

Naissans es vignes dangody.

De toutes manieres de fleurs

Blanches, jaunes, indes, vermeilles, *Couleurs. 7.*

De fruits de diuerses couleurs

Myparties & nompareilles

Y eust illec à grands merueilles

Et tant d'odeurs aromatiques,

De fontaines, preaux & treilles

Qu'on en feroit bien des cantiques.

Zephirus le vent debonnaire

(Qui reduit les fleurs en nature)

Auoit en ce lieu son repaire, *Zephirus.*

LA FONTAINE

Où souuent attrempoit lardure
 Du soleil tresperçant & dure
 Et maugré bise reueftus
 Auoit arbres de leur verdure
 Donc frimarts les ont deueftuz.

En ce lieu cuyda demeurer
 L'enfant pour viure a son plaisir,
 Car des fruits leans fauouer 25.
 Et des fleurs prendre eut grand defir:
 Sur l'herbette vouloit gefir
 Quand le viel luy vint au deuant
 Qui par les bras l'alla faisir,
 Et luy dit, sus passez auant.

Lors s'en vont: ne font guere allez

16. 2. *Forest ga-
 ste obscure.* Qu'vne forest ont rencontree, 42.
 Et ia furent tant auallez 47.

Que venus estoient a lentrée:
 Illecques leur fut demonstree
 Grand trace de gens a cheual
 Là venuz de mainte contree
 Querir les merueilles du val. 17.

*Bestes sau-
 uages.*

La forest fut grand & parfonde
 Et pleine de felons passages,
 Neut plus estrange en tout le monde,
 Y habitoyent serpens volages,
 Grans dragons & bestes sauuages
 Comme ours lyons & ly epars,
 Qui trop faisoient de griefz dommages
 Aux trespassans de toutes pas.
 En mains chesnes de la forest

Pendoyent escuz perlés en armes,

Armes.

Ce lieu estoit & encore est

Ionché menu de toutes armes,

Espees lances & guisarmes

Heaumes, haubers, brugues, trelices

Onc homme ne vid tels vaucarmes

Ne si fier iouster entre lices.

Cheualiers de strangers royaumes

Estoyent illec entrelacez

Bien paroît aux escuz & heaumes

Fonduz, embarrez & ployez

Que felons coups eurent ployez

Les vassaux en celle bataille,

En hutin les ont employez

*Hutin pour
contention.*

En fierant destoc & de taille.

Les cheualiers du Roy Artus

Y estoyent souuent combatuz

Et maints autres de grands vertuz

Se furent entr'eux embatuz:

Des mors, naurez & abatuz,

Les meilleurs racompter ne puis:

Mais tels y furent bien batuz

Qui ne s'en vanterent onc puis.

Par maint yuer & maint esté

Y Fut Lancelot & Gauvain

Tristan aussi y eust esté

Boert Galehaut & Yuam,

Keuz le mocqueur & Agraivain.

Tous ceux y menerent grand guerre,

Leurs noms connu bien quant làgoing

LA FONTAINE

Par leurs escus gifans à terre

En bas vers lyssuë du boys

Y eut deux chemins en croisure

Au mylieu auoit vne croix

Contenant en grosse ecriture,

Cest la gaste forest obscure

Ou manis cheualiers font venus

Deframer lancienne droiciture

De Cupido & de Venus

Les deux dont ay dessus parlé

N'estoyent paresseux ne tardis

Ains erroyent par long & par lé

De la forest comme hardis,

En voyant par faits & par dits

Des dures merueilles sans nombre

Dont vn faux cœur encourant dix

Perdroit ame & sens par encombre

Par trop de & danger peril

Hors de la forest s'en yssirent,

Que maints auoient peu le danger

Et à quelque peine tant feirent

Qu'au parfond du val descendirent

Tant obscur mat & douloureux

Que rien en iceluy ne virent

Qui ne fust triste & langoureux

Ieu ma part de la vision,

Car tousiours de loing le suyuoie:

Faire en vueil la description,

Tout ny puis mettre, toute voye

Saucun donques est qui la voye

Ety

15.2. La forest
gaste.

*
origins alafin
ou romi fave
90.2
*

Descriptio
du val te-
nebreux.

40.2

32.2

Et y trouue imperfection
 Sans changer l'auteur, y pouruoye
 Par subtile correction.

Pour t'esumer mon droit propos,
 Le lieu estoit hideux & laid,
 Indigent de paix & repos,
 Tout bruyant de noyse & de plaid:
 Illecques souffroient le meffait

47.

*Forfaits en
 cueillant
 les fleurs du
 iardin.*

Tous teints de larmes & de pleurs
 Qui au iardin estoient forfait
 En cueillant les fruits ou les fleurs,

Au fond du val farouche & haue

15. 2.

Estoit la place clouloreuse
 Soubs vne grand roche concaue
 Soudaine, noyre & paoureuse

*Paoureuse
 quadrisyb-
 labe.*

Gettant flambe caligineuse
 Dont l'air estoit tout eschauffez
 Bien sembloit celle abisme vmbreuse
 Droit habitacle de mauffez

*Mauffez
 pour dia-
 bles.*

Si là fussent venus par charmes
 Des abismes espouventables
 Tous les mauvais commandeurs dames
 Chefs denfer & Princes des diables
 Baillifs, huysliers, & conestables
 A tout leurs noyres legions
 Encor cuydassent les damnables
 Estre en leurs basses regions.

Bien se pouuoient tenir pour prins
 Chetifs leans emprisonnez,
 Estoient clos & environnez.
 De hauts rochers environnez

46. 2.

C



LA FONTAINE

Fort entassez comme fagots,
 Mieux cymentez & massonnez
 Que le val des gots & magots
 Là n'auoit fruit, feüille ne herbe
 Que orties espesses & drues,
 Onques n'y creut espy ne gerbe
 Ne pluye aucune y cheut des nues:
 De toutes pars y estoient crues
 Epines geneures agus,
 Ions marins & ronces crocheues,
 Chardons, houx à faire la gluz.

*Petit fleuue
 du iardin
 descendant
 au val.
 Eau salee
 & amere.*

Du iardin iusque en la valee
 Vn petit fleuue descendoit
 Duquel leau amere & salee
 Par le milieu se respandoit
 Et si leau qui en descendoit
 Au boire sembloit doux miel,
 Mais tel douceur apres rendoit:
 Plus amere que n'est le fiel.

46. 2.

*Brulement.
 d'Herites
 pour heri-
 tes.*

De toutes manieres de gens
 Et de diuerfes nations
 Vieux, ieunes, riches, indigens
 Et de toutes vacations
 Souffrant diuerfes passions
 Vy par troupeaux en ces prisons
 Selon leurs operations
 Forfaictures & mesprisons.
 Par leurs faultes & demerites
 Estoient plusieurs ieunes & vieux
 Bruslez comme damnez herites
 Fris & rostiz par diuers lieux

47. 2.

Et tourmentés entre lesquels
 Au ieune enfant fut lors aduis
 Que aux mesmes tourments ou en tieulx
 Eut longement esté rauyz

*Tieulx pour
tels.*

Les vns estoient embaillonnez
 Si fort qu'ils ne pouuoient mot dire
 Et tant points & aguillonnez
 Que d'ardeur fondoient comme cire:
 Honte leur liuroit ce martire
 Qui les menassoit de lespee
 Dont la fause vieille en son ire
 Auoit mainte langue coupe.

Par honte.

Desir vn felon pauttonnier
 Toute celle gent maistrisoit,
 Qui tant estoit cruel & fier
 Que tousiours leur feu attisoit
 Et sans pitie vifs les cuysoit
 Bien pouoyent plaindre & soupirer
 Car le glouton se deduisoit
 A leur mal croistre & empirer.

Et desir.

Dautres y auoit vne tourbe
 De tous sexes grans & menuz
 Au pendant d'vne roche courbe
 Estoiient liez & retenuz:

Pendu.

Qui là gisoient tous nuz
 Entre ronces & ioncs marins,
 Mieux leur vauisist estre venuz
 Entre les mains des sarrazins

En celle miserable place
 Iuer & esté le froit dure
 Trestous y ont les pieds en glace

97. 2.

Eroid.

LA FONTAINE

Tant que le cueur sent la froidure
 L'un y mesdit, l'autre murmure
 Mescreant qu'elle luy faict tort,
 L'autre fort le menace & iure
 Que saucun luy trouue il est mort.

Jalousie.

Jalousie la forcenée
 Auoit ce pleuple en sa baillie,
 De male heure fut elle née
 Par elle est Venus mal cueillie,
 Sa robe estoit orde & salie
 Fourree à peaux de herizons
 Dont les aucuns de sa mesgnie
 Auoient cottes & pelissons.

*Tapissoient
 cachoient
 dou vient
 tapis.
 Malheu-
 reux.*

Des dessusdits vn peu loingnet
 Plusieurs iadis moult honnorez
 Se tapissoient en vn coingnet
 Les pauures gens alangourez,
 Mesgres, chetifs & esplourez,
 Les plus malheureux qu'onque vis
 Tant palles & decoulourez
 Que mieux ils sembloient mors que vifs.

*Soub Pau-
 ureté.*

De tous leurs amys reniez
 Gisoient la sans aucun secours,
 Mauldits & excommuniez
 Et exillez de toutes cours:
 Honte les suyuoit tout le cours
 Et les alloit monstrant au doy
 Pauureté tes tenoit si cours
 Comme gens subgets à sa loy.
 Chicanes & citations
 Et autres nouvelles despites,

Prisons & molestations
 Pour debtes grandes & petites,
 Dont aucuns n'estoient mie quittee
 Les tourmentoient soir & main:
 Et assez auoient descondites
 Les plusieurs en tendant la main.

Pauureté que maulfrois occie
 Ne les repaissoit que de fain
 Destrempé au ius de soucie
 Sans leur monstrier nul autre pain:
 Tristesse eut paistry le leuain
 Molù bellusté & fassé
 D'une boyssellee de grain
 De souuenir du temps passé.

Pauureté la male meschine
 Leur tailla manteau a sa guise
 Pour afubler sur leur eschine
 De couleur ne perse ne grise,
 Mais droictement nayue bise:
 Tel drap ne conuient pas loing querre
 Assez nous vient la marchandise
 Deuers Escosse & Angleterre:

Leur griefue peine tend à l'vs
 De la merueilleuse greuance
 Du tres-malheureux Tantalus:
 Des biens vser il n'a puissance
 Entour luy mis en abondance
 Onc ne peuuent estre garis
 Maints en vis en celle meschance
 Dont les vns estoient de Paris.

Formant tels se plaignoient d'Amours

*Soir par
 dierefe.*

*Main pour
 matin.*

Affamez.

*Couleur bi-
 se d'An-
 gleterre.*

47. 48.

LA FONTAINE

Plaintifs cō Murmurant que par sa sentence
tre Amours. Contre ses loix & leurs labours
 Les eut frustrez en leur absence
 Sans estre ouys en leur deffence
 A la voix de la coniueree
 Pauvreté qui de sa science
 S'est souuent pour peu pariuree.

Et pour leur cas verifier

Et entendre la verité

Pauvreté

Tendant a eux iustifier

par larges-

Prouuoient par lieu d'authorité,

se.

Qu'ils auoient selon charité

Esté disciples de Largesse,

Pour lequel cas, des-herité

Les auoit Amours de Richesse.

Cupido tint a grand despit

La sentence de leur langage,

Responce leur fit sans respit

Vous auez (dit-il) fait outrage

Contre mes loix & mon vsage

De donner, car ie seuffre bien

Aux vassaux qui mont fait hommage

Fort prometre, mais donner rien.

Dame Richesse auez perdue

En consumant vostre substance

Qui ia ne vous sera rendue,

Feru auez maint coup de lance

Et fait maint bel coup a outrance

Plus que Rolant a ronceuaux

En dependant vostre cheuance

En pompes, armes & cheuaux.

Vous secoüiez le gantelet
 A tous hafars & à la chance,
 Ny auoit bague ne annelet
 Qui tout ne venüst a la dance:
 Aussi pour ferir a plaifance
 Vn coup desteuf deuant les dames
 Ne plaigniez argent ne finance
 Qui or vous tiennent pour infames
 Trop donnaſtes aux meſſageres
 Qui par leurs ſens & pourueance
 Offrirent voz belles prieres,
 Pourchaffant voſtre deliurance:
 En elles euſtes grand fiance
 Qui lourdement vous honniſſoyent
 Et autres de leur aliance
 De voz denrees furniſſoient.

Telles eurent de votre auoir
 Par beaux ſignes & attraiance,
 Deſquelles ne peutes auoir
 Vne ſeule fois iouyſſance:
 Sauoir deuiéz leur deceuance
 En mes loix pas ne loubliay
 Ne pouuez pretendre ignorance
 Car Ouide la publiay

Voz treſors ſans vtilité
 Auez par dons & grand bobance
 Semez en prodigalité,
 Or en cueillez la repentance:
 Navez plus en moy eſperance,
 Mon iardin vous deffens ſur l'œil,
 Bien pouuez grater voſtre pance

LA FONTAINE

Et tuer vos poux au soleil.

L'AUTEUR.

Cupido adonc les laissa
Et pauvrete les print a tant
Qui depuis, heure ne cessa
De bien prez les aller tastant
Et si leur disoit battant,
Suyuez ma seur mendicité
Hastez vous elle vous attend
En l'hostel de necessité.

*Gent en-
mieuse.*

Vne autre gent de Dieu haye
Maygre, pensive & douloureuse
Passe destaincte & esbahye
Par semblance folle & crueuse
Vie en celle vallee creuse
Pendre tourmenter & greuer
Tant enflee & tant venimeuse
Qu'il sembloit qu'elle deust creuer.

L'un secroit par felonnie
Ie meurs quand tel vil & infame
Vne telle a ainsi honnie:
L'autre disoit ie brule en flamme
Quand ie pense à celle autre dame
Qui tant à cher ce dominé
Par mon chef elle en aura blasme
Et son lescheur sera miné.

*Rien pour
chose de
res Latin.*

Dessoub la baniere d'Enuie
Estoient tous ceux de celle route
Plus male rien n'y a en vie,
Car de la langue luy degoutte
Venin dont vne seule goutte

Le cueur tant destraint & angoisse
 Qu'il n'aura ioye somme toute
 S'autruy n'a douleur ou angoisse.

A grand tas par leur cruauté
 Estoient pendus & accrochez, *10. 2.*
 Les enfans de déloyauté
 Par les langues à gros crochez: *31. 2.*
 D'Amours damnez & reprochez
 Qui les eut nouez en ses las,
 Et de la mort tant approchez
 Qu'à peine pouuoient dire hélas.

Malebouche en conclusion
 Fit tant qu'à Danger le rebelle
 Montra par information
 Suffisante & tressolennelle
 Qu'iceux par leur langue mortelle
 En leurs vantances & clamours
 Auoient sans pitié naturelle
 Reuelés les secrets d'Amours.

Malebouche.

Leger parler les accusa
 Conforte la diuision
 De Peur qui onc ne refusa
 Trop legere presumption:
 Danger par sa prolation,
 Dit qu'il les condamnoit à droit,
 Refus fit l'execution
 Et les mena pendre tout droit.

*Reuelateurs
 des secrets.
 Leger parler.*

Autres gens dont parler ie vueil
 Sur pyramides & tombeaux
 Tous noircis d'angoisse & de dueil,
 Et affublez de longs manteaux

Sēt triste.

LA FONTAINE

Vsez & noirs comme corbeaux,
Tristes, douloureux & maudits
Qui pour leur feus amours loyaux
Chantoient moult piteux exaudits.

Souuent se pasmoient de tristesse,
Puis crioyent par vois importune,
Chacun regretoit sa maistresse
Maudissant la Mort & Fortune:
Esperance n'auoient aucune
D'issir hors de ce lieu vilain,
Auquel selon leur voix commune
Fut iadis enclos maistre alain.

Tristesse qui onques ne rist
Comme lasse & dolente mere
Les gouerne paist & nourrist
Du lait de sa tetine amere:
Angoisse sa cousine chere
La sert de poires en tous termes:
D'autre part reuient dueil son frere
Qui leur trampe leur pain en larmes.

En diuers lieux parmy ces marches
Vy plusieurs autres prisonniers
Enclos en coffres ou en arches
Cellules, chambrettes, garniers
Tous murez, cauez, és celiers,
Pilles à draps, grans dressouiers,
Fours, tonneaux, cuues & cuiers,
Estables, granges & pressouiers.

Là conu curez & chanoines,
Et tels qui souuent portent mitre,
De toutes manieres de moines

*Auari-
cieux.*

Y en auoit vn grand chapitre,
 Prestres & clers chantans l'épître
 Y estoient tous tenus de court,
 Et les quatre ordres de belistre,
 Ces gorgias & gens de court!

Sur maisons & hautes goutieres
 Estoient en perils les plus fols,
 Qui là par maintes nuits entieres
 Attendoient plus gelez que chaudz,
 Tost se fussent rompus les cols
 Souuent qu'il auoit verglacé,
 Et trébuché sur les caillox
 S'vn peu leur fust le pied glicé.

En attendant les dons d'Amours
 Ardoient en la suiection
 De Peur qui onc ne fit secours
 En temps de tribulation:
 La vieille par derision
 Les reuestit de peaux de lieures,
 Et tant leur fit d'affliction
 Que plusieurs en eurent les fieures.

Qui leur deust les cueurs arracher
 N'osassent leurs places muer
 Soupirer, toussir ne cracher,
 Mot tinter, plaindre ne huer,
 Ne pied ne teste remuer,
 Ou faire tant soit peu de noise,
 Marcher, trepiller ne ruer,
 Qu'on les peust oyr d'vne toise.

Danger le felon à tous coups
 Estoit là avecques sa mace,

*Autres sur
 les maisons
 paoureux.*

Danger.

LA FONTAINE

Pour deffendre le pas à tous
Et que nul n'issist de sa place:
Les yeux luy tournoient en la face
Tant fier estoit pour dire voir
Qu'il n'est nul qui veist tell' grimace
Qui n'en deust bien paour auoir.

*Voit pour
vray.
Dierefe.*

DANGER.

Par Dieu, dit le vilain prouvé,
Je voudroye qu'il m'eust cousté,
Pour auoir cy aucun trouué
Pinte du sang de mon cousté:
Bien seroit roty & tôte
Batu, pillé, & affollé,
Iamais ne me seroit osté
Qu'il ne fust du tout affoulé.

IALOUSIE.

Ialousie qui trop parole
Dit lors, Danger monseigneur cher
Oyez s'il vous plaist ma parole
Ou de dueil me verrez secher:
Ne vous faignez du tout sercher
Sus & ius comme diligent,
Qu'on me puisse viue écorcher
Si ceans n'a mauuaise gent.

*Parole pour
parole.*

L'AVTEVR.

Quand le mauuais vilain Danger
Male gent nommer écouta,
De dueil cuida le sens changer.

DANGER.

Haro (dit il) pou me douta
Le lecheur qui cy se bouta,

Mais si le puis veoir ne sentir
Par le sang que Dieu degoutta
Il sera tard au repentir.

Incontinent mit main à l'œuure
Et prit à querir hault & bas,
Onques ne fut veu tel manœuure,
Il renuerçoit tout en vn tas,
Et renioit la mort Iudas

Qu'il ne se prisoit vn bouton
Ainçois d'enquerir seroit las,
Que ne fust trouué ly glouton.

Adonc print Peur à assaillir,
Aucuns entendans ces nouuelles
S'ils sceussent par où en saillir,
Tantost ioïïassent des semelles:
Plusieurs disoient leurs Kyrielles,
Et reclamoient Dieu & les saints,
Promettant messes & chandelles
Mez qu'ils peussent échaper sains.

Qui leur auint puis ie ne scay,
Car lors les vy trop embrouillez:
Mais depuis dire me laissay
Qu'il en y eut de bien rouliez,
De bannis, trainez & souillez,
Enferrez & tenus de prez,
De rançonnez & dépouillez,
Dont chacun se moquoit aprez.

D'autres peines & grans langueurs,
Tourmens & passions terribles,
Lamentations & douleurs
Angoisses grieues & horribles,

LA FONTAINE

Ardeurs & pointures sensibles
Là eut tant que qui les sauroit,
On en feroit bien quatre bibles,
Et trop encor en demourroit.

Mais nul ne les sauroit comprendre,
Ne cueur penser, ne langue dire,
N'engin tant soit subtil entendre,
Peintre pourtraire, ou clerc écrire:
Je croy qu'enfer n'est gueres pire
Que ce lieu, ne plus mal propice,
Car plus y a dueil & martyre
Qu'au purgatoire saint Patrice.

L'enfant fut lors tant émayé
Pour la vision qu'il eut eue,
Qu'onques ne fut si effrayé
D'autre merueille qu'il eut veue
Vers le vieil retourna sa veue.

L'ENFANT.

Sire (dit il) pour Dieu mercy
Ma folie m'est bien connue,
Je vous prie ostez moy d'icy.

Quand ie voy la peine si grieue
Qu'à ces chetifs endurer fault,
Qui tant les point, tourmente & grieue,
A peu que le cueur ne me fault,
L'un gelle, l'autre meurt de chault,
Tu les vois là prins & liez
Et peut sembler qu'il ne t'en chault,
Et que de leur mal és liez.

LE VIEIL.

Le vieil respond, i'ay bien pouuoir

*Anacou-
louton.
Lyé pour
ioyeux, de
lyesse.*

De les deliurer comme toy,
 Moyennant qu'ils eussent vouloir
 De tourner leur face vers moy,
 Et obtemperer à ma loy,
 A eux n'en cesse de contendre,
 Mais pour neant en bonne foy,
 Car iamais ny veulent entendre.

L'ENFANT.

Il n'est mal que mon cueur ne sente
 (Dit l'enfant) de Paour qui me serre,
 Pour Dieu rentrons en nostre sente
 Et nous en retournons grand erre:
 Mais de deux poins vous vueil requerre,
 Puis s'il vous plaist nous en iron:
 Dittes le nom de cette terre
 Et des contrées d'environ.

LE VIEIL.

Raison me semond bien & point
 (Dit le preud'homme) que responce
 Te face quand au premier point,
 Auquel donc ie te respon ce:
 Le lieu assez le te denonce
 Son nom par plaintes & doulours,
 Moy mesme icy le t'anonce,
 C'est la dure chartre d'Amours.

L'ENFANT.

Las (dit l'enfant) c'est vn enfer
 Douloureux & tout plein de rage,
 Où mieux pris & liez qu'en fer
 Sont maintz chetifz par leur outrage
 Tant est le lieu noir & vmbraige

*Fault tour-
ner la face
vers le
vieillard.*

*Chartre
d'Amours.*

Qu'à peine s'y peut nul connoistre:
 Fy fy de telle reclusage
 Et des religieux du cloistre.

LA SECONDE PARTIE.

MAis du second point veuil auoir
 Semblable declaration.

LE VIEILLART.

Tu n'è peux rié par moy sauoir,

*Declaratiö
 par fiction.*

(Dit le viel) fors par fiction,
 Car ta fresle complexion
 Te voudroit tantost attirer
 En folle delectation
 Dont ne te saurois retirer.

Toutesfois tant ie te diray
 D'un lieu qui est icy entour,
 Et ia de mot n'en mentiray:

*Descriptiö
 de la tour
 de Cupido
 pres de la
 chartre, où
 il depart
 ses dons.*

Bien prez d'icy en vn destour *322*
 A vne merueilleuse tour
 Où Cupido par grand arroy
 Tient moult fier & pompeux atour
 Et depart ses dons comme Roy.
 Là est le doux venin puisé
 Et prinse la mere dragée,
 Là est d'appetit aguisé
 La poire d'angoisse mengée,
 Là est Raison toute enragée,
 Brief soulas aprez longue attente,
 Là est repentance targée
 En vn quignet dessoub la tente.

Ie te deffen le fol penfer
 A la Tour car mal t'en viendroit,
 Tel qu'on n'y sauroit dispenser,
 Ains en la fin t'en conuiendroit
 Finer tes iours icy endroit
 En ce lieu dont tu as dit fy
 Où Cupido cher te vendroit
 Ses delices, ie t'en affy.

A celle grand Tour appartient
 Le iardin ou te vy musier,
 Et Cupido en sa part tient
 Les fruits dont tu voulois vser: 15-2
 Tost s'y peut ton sens abuser
 S'un petit en eusses tasté,
 Mais tu ne m'osas refuser
 Le partir quand ie te hastay.

Note bien tout ce que tu vois
 Et me suy, sans faire seiour,
 Encore reuerras le Boys
 Et le Grand Iardin en ce iour:
 A tant se mirent au retour
 Et moy aprez tout bellement,
 En leur ioüant du premier tour
 Tant que leur fait vy clairement.

Tantost en la Forest rentrerent
 Qui tant fust gaste & dangereuse,
 Et la vieille croix encontrerent
 Sur toute deuote & piteuse:
 Lors par pensée curieuse
 Pria Dieu l'Enfant pour les ames

*Fault pas-
 ser par la
 chartre
 pour par-
 uenir à la
 Tour.*

*Fault re-
 uoir le boys
 & le grand
 iardin.*

LA FONTAINE

De ceux dont sur terre fengeuse
Voyoit par tout gesir les armes.

Ha (dit le vieil) la renommée

*A mes no-
bles de qui
les armes se
voyēt souil-
lées.* La proïesse, vertu & grace
De ces ames iadis renommée
Fut par honneur en mainte place,
Et tu voids que la fange efface
Leur clairté & tant sont souillées
Qu'on n'y peut mez mirer sa face,
Ains sont viles & enrouillées.

Ha estrange forest & gaste
Qui or les ames de hault pris
Avec leur renommée gaste,
En toy iadis naurez & pris,
Confondus, mattez & repris
Furent plusieurs vilainement:
Si tu es sage & bien appris
Enfant pren ces mots sagement.

L'AVTEVR.

Forest. Ainsi la forest repasserent,
Jardin. Qui leur auoit assez duré,
Et iusques au iardin passerent:
Mais assez y eut enduré
Grand trauail & démesuré
L'enfant qui ia eust bon mestier
De repos, car peu aduré
Estoit de faire tel mestier.

Le iardin fut bel & parfait,
Comme il monstroit en apparences
Faintement non mie par fait

Car faux estoit en existence:
 Enfant (dit le Vieil) voy & pense
 En quel peril se mettent ceux
Qui veulent par experience
Essayer ces fruits venimeux.

L' A V T E V R .

L'enfant veut cueillir vne Rose *42. 2. Rose.*
 Par maniere d'ébatement,
 Ha (dit le Vieil) c'est autre chose,
 Ny touche, sa beauté te ment:
 Dessoubz y gist secrettement
 Tell' chose que si la voyois,
 Tu t'en fuirois appertement
 Et pour rien ne la toucherois.

Quand le Vieil eut parlé ainsi,
 Vn serpent felon & hideux *42. 17. 2.*
 De dessoub le roster yffit,
 Que bien l'apperceurent tous deux.

Las (dit le Vieil) tant est crueux
 Qu'à nul ne se peut comparer,
 Bien saches si tu fusses seuls,
 La Rose t'eust fait comparer.

Ne vault metridal ne triacle
 Contre la dent de telle beste:
 S'on en guerist c'est droit miracle,
 Car son venin bruit & tempeste, *42. 2.*
 Et court par membres & par teste
 Tant que tout le corps a trassé:
 Ne iamais en vn lieu n'arreste
 Iusqu'il ayt le cueur embrassé.

*Serpent ve-
 nimeux.*

*Crueux
 pour cruel.*

L A F O N T A I N E

De tels en a plus de cent-mille
Soub ces plantes de violettes,
Qui par leur malicieux style
Se tapissent comme belletes:
Et quand on prend fruits & florettes
Ce bestail de mordre s'auance:
Ainsi font pointes d'amourettes
De l'aguillon de repentance.

L'ENFANT.

Je crain formant celle peinture
(Dit l'Enfant) car i'ay la peau tendre, 97.
Et croy qu'il n'y a telle ointure
Que tost partir sans plus attendre:
Mais ainçois ie vueil bien aprendre
Comme ie doy ce lieu clamer:

LE VIEILLART.

*Jardin de
doux amer.*

Dit le vieil, tost le puis entendre,
C'est le iardin de doux-amer.

L'AVTEVR.

Sur ce point reprennent leur voye,
Et moy aprez semblablement,
Le vieil seigneur duit & conuoye 93.2.
L'Enfant moult charitablement:

*Retour à la
Fontaine.*

Tant errerent finablement
Qu'ilz reuindrent à la Fontaine,
Lors le vieil amiablement.

LE VIEIL.

Luy dit, fils voy où ie te meine
Sur tout chery & honoré
As long temps ce qui n'est pas tien:
Dont follement as ignoré

Le nom que fauoir deussiez bien,
 Quand le sauras si le retien
 Et bien souuent le renouuelle:
 Suy moy de prez ne doute rien,
 Tantost verras chose nouuelle.

L' A V T E V R .

De la Fontaine s'approcherent
 A moins d'vne toise & demie:
 Mais pourtant point n'y attouch erent,
 Car le Vieil ne le souffrit mie:
 L'Enfant lors soubz l'eau endormie
 Vid en lettre d'or merueilleuse
 Le nom de sa chere ennemie
 C'est la Fontaine Perilleuse.

L' E N F A N T .

Adonc hautement s'écria
 Plus de cent fois en vn tenant:
 Las, las, que grand douleur y a
 En ma pensée maintenant
 Tant triste, tant mal au enant
 M'est le remords du temps passé
 Qu'à bien peu que le remanant
 De mon futur n'en est cassé.

Ha Fontaine tant m'as troublé
 Par ton faux & subtil attrait:
 Ha Desir par dedans doublé
 De repentance, par ton trait
 Tu m'as le cueur hors du corps trait,
 Mais par son sens l'a recouuré
 Par grace amendant mon forfait
 Ce bon seigneur, tant a ouuré.

45.2.

*Le nom, Fon-
 taine Peril-
 leuse.*

46.

*Plainte cõ-
 tre la Fon-
 taine.*

*Recouuert
 touche à
 conuerture.*

LA FONTAINE
L'AVTEVR.

*Louëge &
remercic-
ment au
vieillard.
Moiso pour
mesure.*

(En pleurant dit au bon Vieillard)

O noble miroir de raison
Figurant selon tel vieil art
Es cueurs connoissance & moison;
O bonté sans comparaison,
A toy soient honneurs & saluts
Qui cy m'as trait par achoison
Hors la maison de Dedalus.

Soliz. Au p.

42.

Par toy est peril perillé, 47.
Par toy est Venus confondue,
Par toy est desir exillé,
Par toy est ma durté fondue,
Par toy ay ma faute entendue,
Par toy ay recouré lumiere,
Par toy m'est or raison rendue,
Par toy ay ma santé premiere.

Tu sçais trop plus que des sept ars
De ce ne conuient pas doubter,
Mais cil craint le feu qu'est ars
Et enuis s'y veult rebputer:
Veuille donc ma voix écouter,
Et par ton clair sens remedie,
Que iamais ne puisse gouter
Dragme de telle maladie.

LE VIEIL.

Le Vieil répond: moult me plaist ores
Ta pensée si bien ornée,
Mais tu crains qu'elle soit encores
Par semblable cas détournée,

Et par faux desir subornée
 Par quoy requiers que ie t'ayde
 De fait à toute heure & iournée
 Auras s'il te plaist mon ayde,

Je t'ay conduit par bon loisir
 En maints lieux sans toy faire force:
 Esquels peux cueillir & choisir
 Bon fruit ou mal grain & écorce:
 Pense à la dure voye torse
 Des chetis retenus en cage,
 Et de contrepenser t'efforce
 Ton peril & ton grief dommage.

43. 2.

L'ENFANT.

Puis que me sens sain & deliure
 (Dist le ieune Enfant) orendroit,
 Qui me donroit cent mille liure,
 Pas (croÿ-ie) on ne me reprendroit,
 Ne mon franc cueur n'entreprendroit
 D'orenauant tel vasselage:
 Fontaine Perilleuse à droit.
 Gardez bien vostre pucelage.

L'AVTEVR.

L'Enfant n'auoit pas sa leçon
 Encores du tout assouuie,
 Quand d'une grand cloche le son
 Me ferit si fort en l'ouye,
 Qu'onques n'eut telle voix ouye;
 Lors me reueillay sans demeure,
 Mais rien ne vy, car ia fuye
 S'en fut ma Vision en l'heure,

45.

Sõ à la fin.

45. 2.

43.

LA FONTAINE

Le songe vouloye estuyer 31. 2.
 En l'escrain de mon seul penser,
 Quand vn gracieux escuyer
 Saillit auant pour me tencer,
 Et me fit ces vers rommancer
 Maugré moy selon sa plaifance,
 Sans vouloir oyr n'exaucer
 Les refus de mon ignorance.

S'aucun ce traitté vouloit dire 3. 2.
 Estre brief, obscur ou confus,
 Ie dy que mon cas le desire,
 Et qui sauroit le point où fus
 Lon tiendroit à trop grand abus
 Auoir parlé plus clairement:
 Vray mot obscur n'est de refus
 Tant que cil qui est clair & ment.

I'ay porté ma bouche en mon cueur 4.
 En touchant de cette matiere,
 Car ie n'ay peu à mon honneur
 L'entamer par autre maniere:
 Toutefois verité planiere
 Y peut chacun sage & discret
 Connoistre parmy la verriere
 De la chambre de mon secret.

Temps est que d'acheuer m'auance,
 Or fault la vision doubteuse
 Icy faite par demonstrence
 Sur la Fontaine Perilleuse.

F I N.



A L'ILLVSTRE SEIGNEVR

MESSIRE IEAN DE FER-
rieres Vidame de Chartres.

MONSEIGNEVR l'honneur qu'il vous a pleu me faire souuent de votre communication, sur les pluss arduës sciences, m'oblige outre votre grandeur, à dedier à votre nom illustre, & par vous au public ce liuret, petit en apparence, grand en substance: lequel vn iour vous prinstes plaisir à veoir en mon iardin. A autre seigneur seroit fort mal adressé, n'en connoissant aucun capable de si haults ou profonds secrets de Nature. L'auteur est Anonyme, combien que ie l'ay curieusement recherché en Mario Equicola, qui a denombre diligemment, Greci & latini Poëti, Ioculari Prouenzali, Rymanti Francesi, dicatori thoscani, trouadori Spagnoli. Je ne doute point que ne l'ayez agreable tant pour la matiere abstruse que vous entendez par dessus tous les Philosophes de ma connoissance, que pour la forme des vers singuliere & exquisite en richesse de ryme & grauité de parolles: encore parauenture prendrez vous quelque plaisir au dechyfrement Steganographique de mon brief

EPISTRE

commentaire, astraint par ordonnance de l'art contre les reuelateurs des secrets d'Amours, à cette exposition par conference seulement des autres Auteurs semblables.

Ainsi Dieu vous maintienne Monseigneur en toute prosperité & moy en vostre bonne grace,
Du Lucium Senmarcellin le I: iour de Iuin. 1572.

Vostre tres-humble seruiteur
I. Gohory P. le Solitaire.

BRIEF COMMENTAIRE SUR
LE LIVRE DE LA FON-
taine perilleuse, & cetera.



Le liure d'Auteur incertain ou *Mario.*
anonyme, i'ay recherché en *Mario Equicola.*

Equicola au liure de la nature
d'Amour: lequel parlant comme

Italien des liures François, dit premierement
que Jean de Meun à composé le Rommant
de la Rose enuiron l'an M. ccc. auquel il de-
scrit son amour vers vn certain bouton, qu'il
touche a la fin d'vn bourdon que Nature luy
auoit donné: l'interpretant lourdement du
membre du corps en acte venerien, comme il
dit qu'auoit fait Gerson le Theologien au li-
ure formel contre iceluy, & Martin le frâc en
son champion des dames dedié au Duc Phi-
lippines de bourgogne. Là il dit fausement
qu'Amours se myre en la fontaine de Narcis-

*Amadis liu.
7. Chap. 21.*

*Gerson.
Martin le
franc.*

32. 2.

sus & que Rommant (en lieu de l'amant)
s'amourache d'vne du iardin . Puis dit que
de celle source de Rommant sont deriuez
plusieurs ruisseaux comme entre autres

LA FONTAINE PERILLEUSE: Liure d'au-
la ou est feint vn chasteau gouverné par ia-
lousie & Malelangue & qu'au debat de
deux seurs est disputé, qu'il est plus plaisant
se.

d'aimer plusieurs, que de prolonger la vie &
renomme: qu'au iardin d'Amour courtoisie

garde la Rose, qu'il traite l'amour lascif mesmement de Paris & Helaine, ce qui fait connoistre que c'est qu'elque autre liure que le nostre, mesmement qu'il ne nous en a enseigné le nom. Or l'ay-ie estimé digne d'estre communiqué au public, tant pour la richesse de son stile & ryme (enquoy il ne me semble ceder a aucun poëte, dont j'aye eu connoissance) que pour l'excellence du subiect qu'il traite c'est à sçauoir d'une science secrette & plus diuine que humaine, voire si difficile à comprendre a raison du deguifement des liures, si laborieuse & subtile à reduire en œuvre, qu'elle est tournée en opiniõ d'impossibilité non seulement entre les gens rudes & ignorans ains entre les plus sçauans & experts en autres arts & disciplines. Quant au style il est si graue & hautain: quand à la ryme elle est toujours riche & d'autant plus admirable que celle des poëtes ordinaires blasonnés à plaisir les armes & amours par imitation d'un millier d'ancestres, en vne *Crambé* tant reiterée que c'est vne mort selõ le prouerbe.

Mais le nostre est beaucoup plus loüable ayant deduit vne matiere rare, exquise, & serieuse en françois, comme le poëte Angurel la Chrysopee en latin. Quand à son nom il l'a supprimé suyuant le conseil des sages en ceste science, qui ne desirent estre connuz du commun peuple, lequel l'abhorre, aussi qu'ils

retiennent volontiers leur contentement en eux mesmes sans autrement le diuulguer.

Ainsi à fait l'Auteur de la preface de Geber, combien qu'il se soit imposé vn nom a plaisir de Chrysogonus Polydorus, signifiant le *Chrysogonus Polydorus* compositeur d'or ayant moyen d'en faire l'argenteuse : ainsi celuy qui à composé le discours *rms.* sur la question du Rosaire d'Arnauld de vileneuue, à sçauoir, si la peste est curable par la pierre des philosophes. C'est bien loing d'vn tas d'ecriuauteurs de rymes creuses, qui y mettent leurs noms, titres, & qualitez, mesmement des anciens que dit Ciceron qui *Ciceron.* n'oublioyent pas d'inserer leurs noms es liures mesmes du mepriz de la gloire.

DV TITRE DV LIVRE.

POVR rentrer en ieu: ce liure est intitulé Rommant : car ainsi doit estre nommé comme liure escrit au plus beau langage françois, qui approchoit du Rommain commandant lors en Gaule, s'eloingnant du naturel du *Rommant que signifie* pays qui se reconnoist encores en quelques vieilles pancartes. Dequoy ie veux bien auertir incidemment pour les deuiz phantastiques que i'en ay ouy entre gens autrement doctes. Il ne faut pas douter s'il merite ce nom puis qu'il est receu au Rommant de la Rose : qui n'est qu'une vraye paraphrase du

trouuent n'ayans traitté que icelle, les autres ne prattiquent que la seconde pareillement selon les auteurs auxquels ils se sont adressez, comme Chrysofonus à declairé ample-
ment: qui est icy la *Tour de Cupido*.

Mais ceux qui ont leu les liures conte-
nans les deux parties, qui ont le iugement &
le discours bon pour considerer naturelle-
ment la besoigne, connoissent qu'il y en a
deux, ainsi que Aurel Augurel nous l'à de-
clairé en propres termes, disant soub les pro-
pos des feuz, qu'il y en a deux principaux,
desquels l'vn qui est le violent sert à l'œu-
re de l'art, l'autre doux & lent, à celuy
de Nature: combien qu'il y en ait d'autres
encor & de moyen degré par lesquels il fault
passer. O que c'est vn grand magister & que
des feuz (dit Arnould de villeneuue au
liure des vins) tellement que ce que le feu
naturel ne fait qu'en mille ans, l'artificiel
peut accomplir en vn seul iour: dont les
fils d'Hermes l'ont blasonné en leurs li-
ures de secrets. *Vicaire de la chaleur des
reins*, combien qu'on y lise *rerum* pour *re-
num*. Car il veut signifier que telle cha-
leur engendre vne pierre comme celle des
reins en l'homme.

*Augurel.
Division
des feuz.*

C'est de la deuxieme partie que quelque
sage de la turbe des Philosophes assemblee
en l'Italie par Pythagoras, surnommee par ce
*Liure de la
Turbe des
Philoso-
phes.*

Plutarque. la grande Grece (de laquelle Plutarque fait mention en ses opuscules) d'icelle di-ie on dict que ce n'est que *l'enfant, œuvre de femme filant sa quenouille*, d'autant que le feu & Azoc y suffisent. Mais en la premiere passe grand & long trauail de l'artiste, pour lequel

Herculés.

Iason.

Angurel chante que *Herculés* est baillé pour compaignon assidu à *Iason* au voyage de *Colcos* a raison des grands labeurs qu'il est necessaire d'y endurer, desquels ce liure fait mention par paraboles. Et ainsi les voyez vous tousiours ensemble en toutes les figures du liure par nous composé de la *Toison d'or*,

Liure de la toison d'or.

(adressé à nostre Roy de France) tant en vers Latins que François. Or est donc la premiere partie *La fontaine perilleuse*, *La Chartre d'Amours* avec la 2. la *Tour de Cupido*: là ou est

24. 2.
Les 2. parties du liure.

appelée *Perilleuse la fontaine* cōme l'a semblablement *Guillaume de Lorris perilleux mirail*

30.

celle ou il fait *Narcissus* soy mirer & mourir, *Chartre* en vieil lāgage signifie prisō. *Amours* signifie *Cupido*. Et est ditte perilleuse celle fontaine pour l'eau de la premiere œuvre qui tend a corruption du suget (combiē que sous conseruation de l'espece) à difference de celle qui est en la deuxiēme partie, dont nous

Deux eaux

*Verbum
omissum*

parlerons en son lieu. J'ay trouué en vn auteur ancien de Philosophie intitulé *Verbum omissum* mention d'vn liure François appelé *Le songe du Verger* traittant de la science mine-

rale

rale couuertement : qui me fait penser estre cestuy vray semblablement ou le Rommant de la Rose son imitateur faisant souuét mention de verger.

P R O P O S I T I O N D V

P O E T E .

*En mon lit nagueres dormant R. A. 2.
Le chef bas iouxtte l'oreillier. &c.*

LE Poëte fait son entree par vn songe qu'il Lentend estre continué en tout le discours de l'œuure : auquel il dit auoir veu merueilles. Qui est le dicton d'vn des personnages fait peindre par Nicolas flamel en vn des charniers de saint innocent à Paris, lequel regarde l'autre ou sont les monstres de diuerfes couleurs representatifs de ceste science avec sa lame de ♀ doree & l'eclipse du ☉ & ☾ &c. Car ce personnage estendant les bras par admiration, dit *Je voy merueilles dont ie suis esbahi*, lequel à laissé semblables marques en vn tableau à Sainte Geneuiefue des Ardents, & en assez d'autres lieux. Quant a songer en cet art, c'est vn chiffre ordinaire, duquel y a vsé Polyphile qui gist dormant en la premiere figure à vsé Augurel a la fin de sa Chrysopée.

Cecimi haud falsis insomniis verbis.

E

LA FONTAINE

Disant qu'il y auoit passé entre les deux portes des songes c'est à sçauoir celle d'yuoire, & celle de corne decrites par Virgile, c'est à dire, qu'ii n'a escrit ne fort clairement, ne trop obscurement, ains y a nagé entre deux eaux. Ce que nous auons ample-ment déclaré en noz animaduersions Latines, sur les neuds indissoluz de ce grand Poëte, auant nous appelez indissolubles comme la quadrature du cercle, Scibile (par Aristote, & non sceuë, ignorance que luy reproche Rogerius Bacco, en son liure de l'admirable puissance de l'art & Nature, affermant estre comme de son temps, comme aussi plusieurs autres secrets, ignorez par luy & Platon son maistre, & par Hippocrates & Gallié. Laquelle quadrature aujourd'huy entreprend l'ingenieux Mathematician Besson, remettre en euidence. Mais ie diray en passant que les liures que nous tenons attribuez à Aristote, me sont suspects à grande raison de n'estre vrayement siens, veu que ce fleuve d'oraison ne s'y voit point en luy haut loué par Ciceron en ses Academiques, & ses Topicques ne rapportent point à celles qu'il confesse auoir tirees de luy, avecques redittes superflues, le tout ressemblant à balais deliez, joint ce que Loys Viues tesmoigne en ses 20. liures des disciplines que pour leur prolixité à copier, ils furent abregez

Virgile.

*Aristote
Rogerius
Bacco.*

Ciceron.

L. Viues.

par les heritiers . Enquoy les calumniateurs s'attachent a tort à luy en ses œuures ainsi deguisees & rappetacees . Mais nous aurons icy a deuifer vne autre difficulté aussi grande que la quadrature du cercle, c'est à sçauoir du cercle triangulier, & triangle cerculier de Ian de Meun, Le compaignon duquel Guillaume de Lorris a paraphrasé la presente proposition de nostre poëte au commencement de son Rommant.

*Cercle triā-
gulier.*

*Maintes gens vont disans qu'en songes
Ne sont que fables & mensonges*

Et peu apres.

*La raison: on songe par nuiets,
Moult de choses couuertement
Qu'on voit après apertement*

Là où se voit son imitation apparente en propres termes.

NARRATION.

Auis me fut premierement &c. n. 4. 2.

G. de Lorris en la sienne.

*Auis m'etoit à celle fois
Que ie songeoye au moys de May,*

LA FONTAINE

Au temps amoureux sans emay.

Enquoy m'esbahiroy fort que notre poëte eust oublié la mention du printemps laquelle n'auoit pas obmise pareillement l'an de Valentiennes commençant.

*Ce fut au ioly mois de May
Qu'on doit fuir ducil & emay.*

Sinon qu'il l'ait touchee disant au voyage
Le temps estoit doux & serain,
Car Augurel dit à la fin de son liure.

*Ac si me quidquam studeas audire, sub ipsum
Ver adeò incipies totus quum parturit orbis
Et quum se rebus aperit Natura creandis.*

Poliphile.

POLiphile ne l'à pas oublié en la belle periphrase du mois d'Auril en son commencement, qui ne deuoit estre obisé par Iean Martin, n'estoit pour sa difficulté, en ce gastant la traduction du Cheualier de Malte en lieu de la reformer, qui m'auoit esté presentee par l'Auteur par l'aduis de Herberay sieur des Essars,

Si la Court ne m'eust lors transporté malheureusement de mes estudes, contre mon *Genius*. Car en tels liures de Steganographie on ne doit rien adiouter ne diminuer: Or decrit il l'aube du iour au mois d'Auril, c'est

à sçauoir *quando halcyone sopra le equate onde de la tranquilla malacia & flustro mare ad li sabuteti litori appariano di nidulare.* *Malacia.*

Là ou voyez comme Poliphile se rapporte à Augurel, parlant de la saison que Nature fouure à la generation de toutes choses, d'où est tiré le nom d'Auril. Mais en passant est bon d'aduertir du mot de *Malacia* en Poliphile, pour la dispute cōuiuale que i'ë ay euë avec le prudent & docte Conseiller Perrot, sur le mot de *Bonace*, & le sçauant C. Fauchet (President des monnoyes, mes bons parens) qui le tiennent en signifiante de Calme. Mais par I. Cesar en ses commentaires ie *Cesar.* montray qu'il disoit *Tanta subito malacia & tranquillitas maris extitit* : tellement qu'il appert que Malace est ce que nous disons aujourd'huy en terme marin *Calme*, qui est opposé à *Bonace* lequel nous est demeuré en vsage & l'autre changé, dont dict l'Italian *Calmo como oglio*. Car Malace sonne mal, d'autant quela nauigation ha faute de vent (qui s'appelle *Calme*) & bonace sonne *Alludir ad bonace & gustu melle* à bien, pour le temps qu'il souffle quelque vent suffisant à la conduicte du vaisseau, dont l'autre extreme à craindre est la tempeste & fortunal, demeurant *Bonace* le moyen moderé entre les deux.

Dequoy chante le gentit Arioste en son *Arioste.* Roland furieux.

LA FONTAINE

Ne per Bonacia ne per Verno.

Et nostre Besson en son liure d'inuentions
machinales met vn artifice.

*Vt motus leuis preter naturam ratione nauis
ita construatur vt tranquillo mari ipsam promo-
ueat, & remisso vento cursum acceleret aut ni-
mio, temperet. Pline l'appelle lenissimus & mol-
lissimus flatus.*

Poliphile donques s'accorde aussi à la pre-
sente narration:

*A me parue d'essere in vna spatiosa planitie,
laquale tutta virente & di multiplici fiori va-
riamente depinta se rapresentaua in vna quieta
piagia di culto deserta. Et en l'argument de ce
qui s'ensuit du lieu inhabité, qui estoit dele-
table en fruits & cætera: comme le Rom-
mant de la Rose traite de la verdure du
chant des oyseaux, &c.*

A-2. *En vne belle nef etoye
Sur vn fleuue qui doucement
La demenoit par l'onde coye,*

G. de Lorris.

*Vers vne riuiere m'adresse
Que i'ouy prés d'illecques bruire
Car plus beau lieu pour me deduire
Ne vey que sur cette riuiere:
D'un petit mont d'illec derriere
Descendoit l'eau courante & roide,*

Fresche. bruyant & aussi froide
Comme puis, ou comme fontaine,
Poliphil.

Ad me vno iocundissimo fonte se offerasse cum
grossa vena de aqua frescamente resurgente, dal-
quale nascena vno chiarissimo fluente che cum dis-
cursiui riuuli per medio de la deserta sylua & a-
prés: le corrente & sonants vnde.

Au mylieu fut vne fontaine,
Qui repandoit plusieurs ruisseaux
Plus clairs dix mille fois que Seine,
Et moult frais pour les arbrisseaux
Qui y estendoyent leurs rainseaux.

IC Y est la description importante de la
Fontaine, à laquelle il paruiet après a-
uoir passé vne riuere. Cette fontaine est *Fontaine.*
en ce lieu qu'il appelle Paradis terrestre, 5
pour sa beauté, qu'il decrit après les quatre
Images peintes es quatre fuseaux, ou piliers, 5. 2.
soutenans la fontaine: de laquelle il dit
les ruisseaux estre clairs: ce qu'il n'a pas
dit du fleuve, sinon d'estre coy, combien
que Poliphile die *Chiarissimo fluente*:
mais après qu'il ha passé par la forest de-
serte, departy en plusieurs ruisseaux, e-
stendu & dilaté par renfort de plusieurs
autres sources, lors il l'appelle *Limoso fiume*, *Raimond*
ce que Raimond Lulle a accommodé en sa *Lulle.*

LA FONTAINE

5. es. à *limus deserti* comme assez d'autres
traits de nos poëtes allegoriques.

*En vn tres-beau lieu arriuay
Dernierement où ie trouuay
Vne fontaine sous vn Pin
Mais depuis le temps de Pepin
N'auoit esté tel arbre veu
Et si estoit si tres-bien creu
Qu'en ce verger n'auoit tel arbre.
Dedans vne pierre de marbre,
Nature auoit par grand maitrise
Sous le Pin la fontaine mise.*

L'auteur.

Passant outre nostre auteur il dit,
*Pigmalion fait l'entalleure, 11.5.2.
De l'œuure moult subtilement
Assemblee en droite carrure,
Par vn fort & subtil cymment.*

Dequoy Ian de Meun semble semoquer
en ce que G. de Lorris auoit paraphrasé de
notre Poëte.

*Que qui du beau iardin carré
Cloz au petit guichet barré
A ce beau parc que io deuise,
Tant precieux à grande guise,
Voudroit faire comparaisons
Il feroit trop grand meprison,
S'il ne la fait telle & semblable,*

Comme il seroit de vray à fable:
 Car qui dedans ce parc seroit,
 Seurement iuger oseroit,
 Ou qu'il mist sans plus l'œil dedans,
 Que le iardin seroit neans
 Au regard de ceste closture
 Qui n'est pas faite par carrure,
 Mais est si ronde & si subtile
 Qu'onques ne fut boule ne bille.

C'Est icy vn lágage mystic que tient Ian de Meun addictus (comme dit Augurel) *Perplexæ legibus artis*, par lequel il semble blasmer & reprendre du tout la Fontaine de Lorris: ce que toutesfois il ne fait pas, estant eau necessaire en la premiere partie de l'œu-
 re, comme dit Geber le maistre de tous: *Geber*

Hæ sunt alter actiones primi ordinis sine quibus nõ peruenitur ad magisterium. Mais il veult faire entendre que le Parc qu'il d'écrit, c'est à sçauoir, de la seconde œuure, & la fontaine pareillemét sont beaucoup plus beaux & nets, & plus parfaits, que ceux de la premiere n'estant que preparatif à la seconde.

I M A G E S .

Plusieurs Images proprement
 Y vey peintes par diuers vts
 Plus parfaite estoit proprement
 Que celle du beau Narcissus.

L' A u t e u r .

LA FONTAINE

5. 2. Après il y d'écrit les quatre Images, c'est à
 sçavoir, Beauté ou Helaine, simple Jeunesse
 ou liesse, Penelopé ou Loyauté, Cupido
 Dieu d'Amours. G. de Lorris en deduit au
 commencement dix laides estans dehors le
 Jardin: comme dit de luy I. de Meun:

Il veit illec des imagettes

Hors du iardin au mur pourtraittes.

16. 2. Lesquelles nostre auteur dépeint cy apres
 bien bas (au contraire) en enfer ou prison du
 val hideux, cōme Hôte, Desir, Jalousie, Pau-
 ureté, Enuie, Tristesse, paour, Dāger. Ce que
 aucuns interpretent des empeschemens en la
 personne de l'Artiste, ou d'autres exterieurs
 desquels traite Geber & Augurel: *Iam nos*
ingluuias metuenda lutorum.

Nec quos inuidia exagitat vesana timebam.

Mais quant aux quatre Images dont à pre-
 sent est question, elles sont dedans le iardin:
duquel oysiueté ouure la porte à l'amant au
rommant de la Rose qui est l'Enfant: vray est
que ie m'ébahy qu'il n'a parlé de ce loisir qui
est requis à l'entrepreneur de tel œuure par
 Augurel.

Et vitam tranquilla per otia ducat.

10. Combien qu'il die generalemēt auoir bien
 fait la cour à celuy qui la clef en porte: de
 Beauté dit le Rommant:

Qui point n'étoit noire ne brune,

Mais aussi claire que la Lune

Estoit vers les autres étoiles.

Le Rommant d'écrit pareilles, *Jeunesse avec son amy.* Et de courtoisie qui semble rapporter à nostre loyauté, il chante aussi:

Elle estoit claire comme Lune,

Le visage avoit reluisant,

Visage ne scay si plaisant.

Nous toucherons en passant vn trait sur Penelopé de Gesualdo cōmentateur de Petrarque: *si lege dal diuino Homero che celebrando la pudicitia di Penelope nascese la dimulgata lasciuia di lei, si che contra la sua fauola non valse la verita che lycophrone ne scriffe.*

Ce Dieu d'Amours que nostre auteur dit auoir son throne peint à fleurettes, le Rommant dit:

Sa robe estoit de toutes pars

Bien faite, & conuertes de fleurs

Par diuersité de couleurs.

Mais nostre Poëte luy baille vn arc & deux sagettes, & le Rommant deux arcs & cinq fleches diuerses à chacun: & entre les cinq bonnes premieres il nomme beauté Simplesse, franchise compagnie & beau-semblant, là où franchise il fait d'abondant & blanche comme neige, qui semble retraire à nostre loyauté, sinō qu'il luy attribue les yeux verds sans mention de la couleur notable perse ou inde que les Philosophes nommēt Celeste & azurée, pour laquelle le Treuisan a dit qu'il passa

LA FONTAINE

par la ville de Pullée en Inde, c'est à dire couleur de noir Inde ou bleu obscur. Le Rommant met vne danse ou carolle au iardin, que Poliphile a semblablement exprimée, reste à déchiffrer la fontaine que G. de Lorris dit nette & pure, au contraire, I. de Meun dit.:

I. de Meun. On luy deuroit faire la mouë
 Puis que celle fontaine louë,
 C'est la Fontaine Perilleuse
 Tant amere & tant venimeuse,
 Qui tua le beau Narcissus
 Quand il se mira par dessus
 Dieux, comme est la fontaine fade
 Où le sain tost deuient malade,
 Elle sourd (ce dit) à grands ondes
 Par deux doigts grandes & profondes,
 Mais elle n'a pas bien le scay
 Ses doigts & ses eues de soy
 N'est nulle chose qu'elle tienne
 Qui tretout d'autruy ne luy vienne
Au fond (ce dit) sont cristaux doubles
 Que le soleil que n'est pas bouble
 Fait luire quand ses rais y iette.

6. 2.

NOstre Poëte dit que ses tuyaux sont d'argent fin, & G. de Lorris, qu'elle est plus claire qu'argent fin, & Ian de Meun qu'elle est trouble & tenebreuse, & que obscurité l'ennuble, Augurel fait distinction de

ces eaux, disant apres la description d'aucunes:

*Sunt alia ex aliis quærenda fontibus unda
In quibus ex sese nulla vi leniter Aurum
Humescat, nullo alterius veniente liquoris
Auxilio exterius propria solvatur in unda.*

Augurel.

Là où se voit l'eau premiere venant d'estrange veine, c'est à sçauoir la perilleuse, en laquelle l'enfant son cueur à autruy assembla, disant, tu m'as le cueur hors du corps trait.

Et la secõde hault loüée par I. de Meun, qui est la propre & belle fontenelle descrite par le bon Treuisan en sa parabole où le Roy se vient baigner, de laquelle dit pareillement Geber: *Nō summergeitur in eo nisi sol*, Ceste cy Geber's (dit Jean de Meun)

*Rend tousiours par trois doigts soutiues
Les eaux douces, claires & viues,
Qui sont si pres à pres chacune,
Que toutes s'assemblent en vne.*

Qui est la triade scientifique dechâtée par Guillaume de Paris trescelebre auteur en petits opuscules de cet art. Pour donc brieuement conclure de ces eaux, Augurel en sa Chrysopee allegorique à *Vonicus*, nous en semble demontrer plusieurs, ayant commencé son discours par le mylieu,

G. de Paris.

Transieram medium per iter,
Puis disant:

Nec quot fluent a transmissa lacusque,

LA FONTAINE

Euasi refero.

Raimond
Lulle.

En quoy appert qu'il ne blasonne pas telles eaux de grande clairté ne pureté. C'est pourquoy Raimond Lulle l'a tousiours surnommée menstruale. Mais souuent il traite d'une eau de vie qui se peut accommoder à la fontaine sauoureuse: à la description de laquelle & du parc de l'aiglelet Ian de Meun a esté si excellent, que ie l'ajouteray icy volontiers après auoir touché de la perilleuse que le peril en procede du bras qui ardoit en icelle, tenant vn dard de feu épriz (qui est au Rommât) le brandon de Venus, & le feu des Philosophes contre nature (duquel est l'épître de Pontanus) sans lequel l'eau n'a puissance de dissoudre. Or aussi a peu traité nostre Auteur de cette seconde & dernière partie non mentionnée en son titre.

2 fontaines, l'une sauoureuse, l'autre perilleuse.
Peril. D.

Pontanus

Ian de
Meun.
Fontaine
de vie.

Onc fontaine n'eut tel ressourt,
Car hors de soy-mesme elle sourd
Et se tient en soy toute viue
Plus ferme que roche naïue
Et d'une source vient treshaute
L'eau qui ne peut faire faute,
Bien que sans faute en vn pendant
Comme elle se va descendant,
Là trouue vne oliuette basse
Soubs laquelle toute l'eau passe
Et quand l'oliuette petite
Sent la fontaine que i'ay dite

Qui luy tempere ses racines
 Par ses vndes douces & fines
 Elle en prend tel nourrissement
 Qu'elle en reçoit accroissement,
 Et de feuille & de fruit se charge
 Cette oliue tout en estant,
 Ses rains sur la fontaine estend
 Les bestelettes là se mussent
 Qui les douces rosées succent
 Que le doux ruisseau fait estendre
 Par les fleurs & par l'herbe tendre.
 Or y luit (qu'on tiendra à fable)
 Vn éc. arboucle merueilleable
 Sur toutes merueilleuses pierres
 Tout rayonnant à trois equieres.

LA resolution finale de ces deux eaux, il
 remet en ces deux vers apres que vous au-
 ray auerty sur le mot de rosée qu'aucuns
 ont nommé la deuxieme eau rosée de May,
 comme I. de Valentiennes.

*I. de Valen-
 tiennes.*

*L'une les vifs de mort enyure,
 Et l'autre fait de mort reuiure.*

Mais ie dy pour resolution qu'il y a le pre-
 mier fleuve preparât ou extrayant la Fontai-
 ne Perilleuse, & icelle tire le cueur de l'en-
 fant, duquel sourd la fontaine de vie. Nous
 auôs auisé que la premiere eau est traitée par
 Augurel soub Raimond, *Ipsa liquor quo cuncta
 madent principia ablueret secretæ protinus artis,*
 La deuxieme soub Geber, *Hanc aquam honora*

Hermes.

A.V. de A.V. *sed fœlices preterit undas*, qui sont traittées par Hermes: *Pater est Sol mater est Luna*: Les Philosophes écriuēt qu'en la premiere decoction apparoit vne noirceur qui est la mort de la matiere par separacion de son humidité sur laquelle le feu lors agit.

*Roys enchâ-
tez. Ama-
dis. Vol.
5.*

Ainsi cette mort n'est pas vraye estant vne corruption soubz conseruation de l'espece, qui est l'inhumation des Roys enchantez en Amadis, qui dorment vn temps par le moyen des lages Alquif & Vrgande, & apres ressortent de ce sepulchre aussi vigoureux, voire plus que parauant. Esquels liures comme de Perceforest, de Merlin, Giron le Courtois, & tels autres, j'ay prins plaisir y goustant les secrets conformes à ceux cy, cachez ainsi par tous les sages du temps passé. En quoy auez besoing, lecteurs, d'estre aduertis: car la plupart des gens d'esprit (mais qui n'auoient pas atteint si hault en speculation naturelle) ont tousiours interpreté ces mysteres de l'eternité du Paradis celeste, & tiré à la morale ce qui estoit de la physique: comme s'il y auoit occasion de mettre voile & couuerture à ce qui doit estre communiqué au public, cōme bien a dit I. Bracceco sur la figure de la Vierge Pascale. Ainsi ont les bonnes gens exposé ce passage du parc, de l'agnelet, de la Fontaine viue, de Dieu, du ciel, &c. ne considerant qu'au lieu mesme il les en admoneste.

*en Chat. 69.
de la Vieillesse
Lion 117.*

C'est

C'est qui la forme & la matire
 Du Parc verroit bien pourroit dire
 Qu'onques en si bel paradis, &c.

Et peu apres:

Donnez, nous la vraye sentence
Et d'accident & de substance, &c.

ENFANT. VIEILLARD.

IAy trouué grande difficulté, à sçauoir, qui 12.
 est le vieillart que le Rommant nôme Bel-
 accueil, deuant lequel dit le Treuisan que tou- *Vieillard.*
 te nature tremble, aucuns disans que ce soit
 vne matiere grise ou blanche ditte chenuë,
 comme Polia de couleur cendrée en Poly-
 phile. Aucuns le prenans de Saturne, c'est à
 dire, du mercure d'iceluy tant dechanté par
les Sophistes cõtre l'opinion expresse de N.
Flammel, Arnould, & autres. Aucuns estimãs
 estre le Soleil comme matiere la plus digeste
 & en plus long tẽps. Mais à vray dire, le veil-
 lard icy porte l'enfant, parquoy fault que ce
 soit esprit portât le corps (d'où s'ourdẽt les re-
 ceptes de la Magie abusiue le prenant litera- *Contre la*
 lement de l'homme.) Et c'est luy, comme il *Magie.*
 dit icy qui baigne, estuue, & oint la playe de
 l'enfant. Ainsi au voyage de Iason en Col-
 cos (que represente icy le pelerinage de
 nos deux personnages) l'enfant donc est le
 Soleil, auquel est icy la durté mẽtionnée, qui

I A F O N T A I N E

est beau, qui est vermeil, auquel y a des biens
largesse, c'est à sçavoir, duquel sourd le tre-
sor des rays teingnās. Or nous appert icy que
il survient cy apres vne partie de l'œuvre,
parquoy nous aprenons du *speculum* d'Ar-
nauld sur l'exposition du vers:

Arnauld.

Et tunc hic iuuenis viuens pater efficiatur.

Que c'est le vieillart de cent ans sur lequel
tant opere le mercure des Philosophes qui le
retourne en iouence, c'est à dire en la pre-
miere nature ou matiere, ainsi que fit Medée
le pere de Tason, dont est appelée la Fontaine
de Iouence en commun dicton. Car quant
il est reuifié il est dit Iouencel, ce qui se fait
en la premiere œuvre, nō pas mortification,
comme a couché en termes alternatifs le Phi-
losophe qui s'est n'agueres présenté en la
cour du Prince.

Medée.

D V V I E I L L A R T .

Donques nous pouuons dire que faisant
trembler il est tremblāt luy-mesmes, qui est
dont parle Augurel.

Tremula sub imagine vini &c.

Ce discours s'estendrait en trop grand vo-
lume sur ce liuret si ie voulois alleguer par
collation tous les auteurs dont ie me pour-
rois auiser: tellement qu'apres quelques pas-
sages notables nous y ferons fin.

P.

En la Fontaine est nommé vn bras qui ard,
qui frappe l'enfant droit au cueur, qui est l'a.

cuité tempérée par l'eau, comme dit Rog. Bacco.

En cet enfant n'estoit pas du premier coup deüidé le fil que nature auoit noué: que dit Bacco: *Primo iectu inficabile*. Pourquoi dit l'auteur, encor aille, car de ce coup ne mourra ia. D.

Icy est parlé en la Forest gaste, c'est à exprimer *Vasta* par le Digamue Eolique, Lancelot, Tristā, &c. desquels sont notables vers de Petrarque au triomphe d'Amour: 15. 2.

*Ecco quei che le Charte empion di fogui
Lanceloto Tristano, e altri erranti
Onde conuien chel voho errante agogui.*

Petrarque.

S E R P E N T.

Du Rosier & du Serpent qui y est caché nous vous dirōs vn mot: que toute l'antiquité mystérieuse a tousiours fait métion de *Serpent ou dragon*, comme le dragon des *Hesperides* qui gardoit l'arbre des pommes d'or, cōme celuy de Colcos qui gardoit la toison d'or: qui sont paroles representās cette science dōt l'or est vne matiere de dragon l'autre. Aucuns y ont voulu pareillemēt alleguer & induire le serpent de paradis terrestre & le fruit de vie, & celuy de cōnoissance du bien & mal, lesquels Augurel refute pertinēment, n'estant loisible d'ainsi prophaner les choses diuines parmy les inuentiōs humaines, le serpent iette venin, comme dit nostre Poëte: 26.

*Qui bruit & tempeste,
Et court par membres & par teste
Tant que tout le corps a tracé.*

Flammel. Ainsi sont representez les dragons par Flammel avec leurs moustaches, & aefles d'or & peau de pourpre au dessus, dont le Rommât dit Richesse estre vestue, au dessoubz couleur verte & iaune cōme preallables: duquel dit I. de Meun à l'exemple de Virgile:

Virgile. *Enfans qui au frèziers allez
Gardez vous du serpent soubz l'herbe.*

ROSIER.

26. **L**E Rosier est décrit amplement au Rommant intitulé de la Rose, mais auant vous enuoyeray à la preface d'iceluy cōpilée par ie ne sçay quel grand docteur de son temps y accommodant la rose de Hierico, la vraye & feinte presentée par la Roine Saba au sage Roy Salomon: à la fin touchant celle par laquelle Apulée en son asne d'or (marque que vous sentez de la matiere comme des dragōs d'or) fut restitué de forme brutale en sa premiere humaine, estans icelles prinſes és ceremonies de la Déesse Isis (signifiant la Lune) comme Osiris en Egypte represente le Soleil: pour faire entendre que c'est chose mysterieuse qu'on ne doit pas prédre à la lettre, pource dit nostre Poëte:

26. *L'enfant veult cueillir vne rose,
Ha (dit le vieil) c'est autre chose.
Parquoy G. de Lorris.*

PERILLEUSE.
BOVTON.

43

Rom. de la rose. c. 1.

Au miroir entre mille choses
Choisi Rosiers chargez de roses.
Lesquels estoient en vn détour
D'eau environné tout autour
Vers le Rosier tost me retraits:
Et sachez que quand ie fu prés
L'odeur de la plus sauourée
Rose m'entra en la pensée,
Boutons vey petits & bien clos,
Et autres qui estoient plus gros
Là y en eut d'autre maison
Lesquels tendoient à leur saison,
Et s'aprestoient d'epanouir
Et à perfection venir
Les roses ouuertes & lées
Sont en vn iour toutes hastées,
Mais les boutons durent tous frais, &c.

idem.

Vn bouton entr'autres prisay
Quand sa grand beauté auisay,
Car vne couleur l'enlumine
Qui est vermeille & aussi fine
Comme nature le sceut faire
Des feuilles y eut mainte paire, &c.

Couleur
vermeille
du bouton.

Or vous voyez comme cecy s'accorde à
ce qu'en auoit écrit nostre Poëte:

Ce sont les œures de nature, Apres il traite de
son odeur souueraine, de laquelle a écrit I. de
Rupescissa que la 5. essence mise au hault
d'une tour attrait & arreste tous les oyseaux
volans: c'est à dire fixe les especes minéraux,

G. 2.

I. de roque
taillade.

peu apres il passe outre:

Je fu venu m'etoit auis

D'un bas enfer en Paradis,

Car Belaccueil par tout me meine

Qui à faire mon gré se peine.

Notez icy Belaccueil par déguisement de langage pour nostre veillard, duquel le notre chante semblablement:

Je t'ay conduit par bon loisir 20.

En maints lieux sans toy faire force.

Et ailleurs encore,

Le vieil seigneur duit & conuoye 26. 2.

L'enfant moult charitablement,

Donques poursuit le Rommant:

Comme i'eu la rose approchée

Vn peu la trouue engrossée:

Et connu qu'elle estoit plus creüe

Que quand au premier ie l'eu veüe,

Et avec ce s'élargissoit

Par dessus, si qu'embelissoit

De ce que n'estoit si ouuerte

Que la graine fust découuerte, &c.

Ainsi nous auõs veu deux saisons de la Rose, reste à deduire la troisieme qui fait la conclusion de l'œuure de I. de Meun telle que vous orrez presentement, après que vous aury encore dit que nostre auteur fait sa fin par recouurement de fanté & lumiere en son enfant, l'ayant le vieillart empesché & détourné de cueillir la rose. En quoy sembleroit contrarieté entr'eux, si ce n'estoit qu'il y fault di-

stinguer le temps pour accorder (comme on dit) les escritures: c'est à sçavoir, qu'il restoit encore autre exploit à par fournir, qui sauue-
roit ou exempteroit la tédre peau de l'enfant de l'aguillon du serpent dessoubz caché, &
des espines du rosier.

*Par les rains saisi le rosier,
Et quant aux deux mains m'y peu ioindre
Tout souëuement & sans moy poindre
Le bouton prins à élocher,
Car enuis l'eusse sans locher
Toutes en fey pour écouuoir
Les branches crouler & mouuoir
Sans ia nul des grains dépecer,
Car ny vouloye rien blecer,
Et si m'en conuient il à force
Entamer vn peu de l'écorce,
A la parfin tant vous en dy
Qu'vn peu de graine y répandy
Quant eu le bouton eloché
Ce fut quand dedans l'eau touché
Pour les fceuilletes reuercher,
Car ie vouloye tout chercher
Iusques au fond du boutonnet
Comme me semble que bon est,
Si fey lors tant mêler les gr.uines
Qu'elles se demelassent à peine,
Si que tout le boutonnet tendre
En fey élargir & estendre.
Et puis apres parlant de Belaccueil (dit il) il
ne contredit;*

*Conclusion
de l'œuure
par Ian de
Menn.*

LA FONTAINE

*Que ne pregne & manie & cueille
Roses, rameaux, & fleurs & fueilles,*

Icy finalement se montre le but où tend l'art, c'est à sçauoir, de parfaite santé du corps humain, comme l'appellent Arnould de Villeneuve, & Roger Bacon, *la grande medecine*, qui est blasonnée, *Pierre rouge*, qui est l'carboucle dessus nommé par I. de Meun, & par les Arabes *elixir*. A cette cause nostre Poëte acheue par la santé de l'enfant, & le Rommant de la rose par la richesse.

*Arnould
de Villeneuve.*

Roger Bacon.

*Quand en si hault degré me vey
Que i'eu si noblement cheuy:*

Dequoy nostre auteur, Qui sauroit le point ou ie fu, i'estoye deuenue (dit I. de Meun:)

*Si riche que pour veoir affiche,
Richesse n'estoit pas si riche.*

Là où fault entendre en vieil langage voir affiche pour vraye affirmation, cōme Augurel:

Sic alter Iason,

Augurel. Aurea fœlici denexi vellera colco:

Et ailleurs,

Sive velis auro mutare metalla,

Seu libet affectis etiam mortalibus esse

Auxilio.

Ainsi dit Ian de Meun:

Par grande iolineté cueilly

La fleu du beau rosier fueilly,

Ainsi en la rose vermeille

A tant fut iour & ie m'cueille:

Ce que dit nostre auteur.

Lors me recueillay sans demeure 28.

Mais rien ne vey car ia fuye,

S'en fut ma vision à l'heure.

S O N .

R Este à dechiffrer incidemment deux sons
à l'occasion de celui des tuyaux de la
Fontaine perilleuse

Car alors que l'eau distilloit 6.2.

Vne melodie en issoit,

Causant vn son de grand plaisance

Et puis aucunes fois cessoit,

Comme par art de Nigromance,

Augurel.

Collectum ritè liquorem.

Nam non sapè fluit.

Comme menant ce bruit melodieux quād
il distille: duquel traite amplement Poliphi-
le, lors que voulant boire de la premiere eau
qui luy apparut, il dit auoir ouy vn chant si
melodieux qu'il luy fit oublier la liqueur
pour le son. Mais en cette fin il est mention
d'vn autre son.

L'enfant n'auoit pas sa leçon, 28.

Encore du tout assoumie,

Quand d'vne grand cloche le son,

Me ferit si fort en l'ouye

Qu'onques n'eu telle voix ouye

Là où il semble qu'il decriue vn instrument

semblable de forme à vne cloche: auquel se met l'œuure accompli, & y est entendu vn sifflet comme de serpent, comme il est démontré par experiēce en la paraphrase d'Arnaud sur son grand Rosaire des Philosophes, lequel mot ils ont vsurpé à cause des Roses qui sont rouges & blanches, par ce moyen representent les deux enuers Philosophiques des Elixirs, de qui vse l'auteur du petit Rosaire disant, ainsi faisant tu auras tant de Roses d'vn an, tant de deux ans, &c. Encôres adiouteray-ie sur le vers.

Qu'onques n'en telle voix ouye. 28.

20. Que ce sont paroles mystiques signifians vne chose qui ne se trouue point par nature, ains par art seulement, comme il a escrit de la couleur *Inde perse de loyauté*, en la premiere partie *telle couleur ne veoit nul qui viue*, parce que elle est faite par preparation artificielle, estant de couleur d'esmeraude obscure, à raison dequoy est dist l'enygme d'Hermes, estre trouué sous vne lame Smaragdine.

Lame Smaragdine d'Hermes.

27. Finalement entendrez sur le retour que les deux pelerins font icy a la forest & au iardin, & a reueoir la Fontaine que ce sont reiterations de l'œuure, pour lesquelles escrit Augurel en la Chrisopee, *in patriam redij*. Ainsi que l'histoire aussi de Iason, tesmoigne de luy adressée non sans cause, au bon Duc Philippes de Bourgongne, le plus riche Prince (au rap-

Philippes de Commynes.

port de Philippes de Commines le vray historien) qui fust en la chrestienté de son tēps. C'est pourquoy dit le grand maistre Geber, que pour la premiere fois l'œuure ne s'acheue pas en peu de temps. C'est pourquoy dit le Treuisan, qu'il la fit quatre fois, signifiant trois multiplications après la premiere consummation de l'œuure. Car autrement afferme Augurel en sa Chrisopee au Pape Leon dixieme qu'il ne faut iamais recommencer.

Augurel.

*Vel grauidum puro semen quum rursus ab auro
Haud facili & multa extrusum collegeris arte
Huict. i. purpurei partem mox pulueris aquam
Immiscet & c.*

Idque iterum atque iterum facias

Cette matiere d'addition s'appelle, Copie cornu, comme la premiere œuure est seminis excretio la deuxiesme, conseruatio vel custodia, icy i'auertiray le lecteur, que i'ay trouué trois vers defaillir a la fin d'un couplet, du lay du Soleil commençant.

Mon vieil seigneur fort me cesse 13.

Lesquels se peuuent remettre ainsi

Dont mon vueil sy obstinoit

Qui craignoit de son amour ne iouir

Comme aussi deffailloit vn vers au huiectain commençant.

*Hà fontaine tant m'as troublé, c'est à sçauoir
le sept qui se peut remettre, Par grace amendant mon forfait.*

27.

LA FONTAINE
NOTABLES.

LES petites difficultez qui pourroient embrouiller l'esprit du lecteur, i'clairciray briuement: il parle de la Fontaine perilleuse en diuers lieux pour disperfer son intétion disant qu'elle est salee & amere.

47762

L'heure que dit l'enfant de mourir, est au bout de 40. iours.

4.

6. 2. Pourquoy les peintres se trouuoient trahiz, presumans faire chose pareille c'est que ce sont (comme il dit) les œuures de nature, c'est à dire des matieres depurees par elle, enquoy l'art ne la peut imiter: pierre precieuse des quatre fuseaux de la Fontaine, ce sont les quatre elemés d'une matiere parfaite.

+ 5. 2.

7. Le plumage mystique des oyseaux, signifie les couleurs differentes des esperits metalliques.

+ 7.

9. 2. Racine dequoy il parle est vn mot signifiât en l'art comme escrit le Trenisan, qu'elle se fait d'une racine & de deux substances.

Lumiere icy est le chiffre, *lu Ru* en Roger Bacco de mirab. ptat.

Dedalus signifie le labirinthe de la difficulté de l'œuure, où il faut auoir le ploton duquel chante Augurel.

Caca regens filo vestigia.

17

Des rochers cloz il dit,

Qui rupe cadebat

Ex ignis humor guttis.

C'est pourquoy le Treuisan la appelee fontenelle: forest gaste, signifie la matiere: *Sylua* 15. 2.
Hyle, par laquelle commence Poliphile ses figures. 1. 1. 2.

Angleterre signifie vne matiere renommee qui en vient, ditte par les Philosophes *Iupiter*. 19. 40.

Meffait est vne impurité à tollir, chose qui est possible par Geber estat accidentale, dont dit le Treuisan, qu'il fut en prison pour vn meffait quarante iours, iointure d'obstination en l'enfant est nature fort compacte. 17.

Faut noter que la durté enracinee est nommee en l'enfant en la premiere partie, mais en la seconde tout au contraire, fresse complexion & peau tendre, c'est à sçauoir apres que par le vieillad la durté en fondue. 14.
 26. 2.

Fault noter le retour des deux pelerins, au bois, au iardin, & en la fontaine pour reiterations de l'œuure. Mais quand à les ouïr estre deux, & que tout est dit en l'art, consister en la ryade, Augurel y satisfait disant. 27.
 45. 2.

Sunt 3. deinde 2. dein .i.
 Qui s'appelle par Lulle, vnion vltimee ou finale.

Le franc arbitre est traité par Poliphile en la Roynie Eleutherilide. L'enfant ne veult retourner ne toucher à l'eau perilleuse, apres que par le vieillart *peril est perillé, & desir est exillé*, qui estoit en la fontaine, d'autant qu'il 27. 2.

LA FONTAINE

n'a plus besoing de la premiere tant enuyeu-
se preparation, ne luy estant plus necessaire,
que la liqueur de la corne d'abondance à le
conseruer & multiplier, & il est dit recouurer
sa santé premiere, rcüny en sa premiere essen-
(par addition de son semblable) *Post lapsum à*
temper. amento. A insi le venin appelé mortel en
la premiere partie, est appelé doux venin en
16.2 la seconde, & l'eau amere salée doux amer.

15.2 Forest gaste pour *Vasta par dig. umma*, doli-
16.2 que ceux qui pendent es gouttieres, sont les
distillations arrestees en gouttes de bec de
l'alembic.

17.2. Ceux qui brulent sont les calcines.

18. Ceux qui gelent sont les sublimes, qui sont
toufiours in loco: *esfrigerij.*

Les ames fengeuses par feculence, surue-
nant accidentale à la componction.

187. ordres
des helix
me semblant
7.
14.
Les quatre metaux imparfaits, qui sont ap-
pelez pauvres au dicton, *Iam habent pauperes*
quam diuites non tantum, Les oyseaux sont les
esprits metalliques, les fleurs sont les cou-
leurs diuerses des matieres en l'œuure, les ar-
bres & fruits sonnent la congelatiõ de la ma-
tiere en maturité & dureté.

Le iouuencel n'entre point es tourments
des chetifs, par ce qu'il n'a besoing de prepa-
ration selon *Jeber* que pour subtiliation.

26. Le serpent qui contient la principale diffi-
culté de la science est celuy que traite l. de

Meun au Rommant de la Rose, que ie mets icy volontiers pour les annotations que i'en ay trouuees par conference de diuers exemplaires.

*Elle part de la lune obscure
 Nous represente la figure,
 D'une tres-merueilleuse beste
 C'est d'un serpent qui tient sa teste
 Vers occidents auez encline
 Vers Orient sa queue affine,
 Sur son dos porte vn arbre estant
 Ses rains vers orient iettant,
 Mais en estendant les bestourne
 Et sur ce bestournens seiourne:
 Vn homme sur l'arbre appuiez
 Qui vers occident à ruineꝝ,
 Ses pieds ses cuisses embedeux
 Comme il appert au poutrait d'eux.*

Maistre Alain chartier est icy nommé qui fut Poëte François tresdocte, qui a escrit l'hospital d'amours, entre autres qu'il semble icy toucher les tristes sur les tombeaux, sont representez par Poliphile au temple desert, avec les Epitaphes antiques. C'est vne clef de l'operation appelee inhumation comme pau-
 ureté, debtes, & citations nulles en chiffre suy-
 uant Augurel.

Et excursus interposuere v. g. antes.

Angleterre monosyllabe pour \mathbb{J} ou Iupi- 19. 47.

ter prins pour fondement par Rogor Bacco Anglois, selon le dechifrement de nostre liure de *mysteriis notarum*. Il a vsé maintes fois de Synereses, diereses, sincopes, apocopes, protheses, & autres figures ou licées poëtiques.

*Liber de
mysteriis
not. I. Go-
horij.*

21. Du surplus n'est loysible de parler plus auant, de peur d'encourir les peines qui sont icy exprimées des reuelateurs des secrets, péduz par leurs langues, comme puniz par le membre qui auoit fait l'offence: où Augurel accomode la punition poëtique de Prometheus. Car il nous est bié possible d'entendre les choses qu'on n'auroit pas encor reduites en effect: ainsi que dit le Treuisan qu'il la scauoit long temps auant qu'il l'eust faite. Et sert telle cognoissance de plaisir de contemplation à ceux qui n'ont les moyens de l'accomplir, & de conseil & auertissement (dit Augurel) a ceux par qui ils la voyent entreprendre.



*By vite regner par force
an 2. britain f. 16. Xf.
Mante mizelle d'uer et pas m
Dont by fang mieu couronabiz
Duz xon tout le sens et l'am
16. 2. Et by l'ens mirant
Par trop de d'angus et yitz
Gors de la fuytuy yitient
Où maintz sauient yti yiz*